

Résultats de l'enquête sur l'accès aux revues scientifiques et l'Open Access

Novembre 2018

Enquête réalisée par l'IST Inserm
Nathalie Duchange, Aïda Karniguan & Michel Pohl

© Inserm CC BY-NC

Table des matières

RESUME	2
PROFIL DES REpondANTS	3
SECTION A: AVIS SUR LE MODELE DES ABONNEMENTS	6
SECTION B: EXPERIENCE DES REVUES OPEN ACCESS	11
SOUS SECTION DES REpondANTS AYANT PUBLIE EN OPEN ACCESS (N=252).....	12
SOUS SECTION DES REpondANTS N'AYANT JAMAIS PUBLIE EN OPEN ACCESS (N=91)	14
SECTION C: EXPERIENCE DES ARCHIVES OUVERTES	19
SOUS SECTION DES REpondANTS AYANT DEPOSE DANS HAL PAR EUX-MEMES (N=130).....	19
SOUS SECTION DES REpondANTS N'AYANT JAMAIS DEPOSE DANS HAL (N=130).....	22
SOUS SECTION D'AUTRES PERSONNES DEPOSENT, COAUTEURS OU PERSONNE DESIGNEE (N=83)	23
SECTION D: EXPERIENCE DES PREPRINTS.....	24
SOUS SECTION DES REpondANTS AYANT DEPOSE DANS BIORXIV (N=22)	27
SOUS SECTION DES REpondANTS AYANT DEPOSE DANS D'AUTRES PLATEFORMES DE PREPRINTS (N=10).....	29
SOUS SECTION DES REpondANTS N'AYANT JAMAIS DEPOSE DE PREPRINT (N=311)	32
SECTION E: APPRECIATION DU FACTEUR D'IMPACT.....	35
COMMENTAIRES GENERAUX	42

RESUME

Contexte

La volonté affichée aux plans national, européen et mondial de faire de la science ouverte une priorité annonce un changement profond des pratiques actuelles de publication et d'accès à la littérature scientifique. L'information scientifique de l'Inserm (IST-Inserm), en charge notamment de l'application de la politique de l'institut en matière d'Open Access ainsi que des négociations avec les éditeurs, a proposé la présente enquête de juillet à septembre 2018 afin d'établir un état des lieux et d'adapter son offre au plus près de besoins recueillis. Un questionnaire en ligne a été adressé à l'ensemble des personnes travaillant dans des structures Inserm.

Résultats

343 réponses ont été obtenues de chercheurs et d'étudiants chercheurs travaillant principalement dans le champ de la biologie et de la médecine. Il ressort clairement que le **modèle actuel des abonnements** est jugé inéquitable car il empêche l'accès à la science pour tous et il permet aux éditeurs commerciaux de générer des profits perçus comme excessifs. Il apparaît cependant difficile pour les répondants de se mobiliser contre ce système en raison de l'état de la compétition (recrutement, carrière, financements) et en l'absence de décisions collectives.

Beaucoup ont l'expérience de publier dans les **revues Open Access**. Cependant, deux visions s'affrontent. Pour certains ce sont de bonnes revues, parfois même les meilleures du domaine. Pour d'autres elles sont estimées de pauvre qualité, prédatrices et vues comme une solution de facilité pour réussir à publier. Ces revues seraient également peu considérées actuellement dans l'évaluation et les demandes de subventions. Les coûts de publication sont également problématiques ce d'autant plus qu'ils sont reportés sur les laboratoires.

Les **archives ouvertes** sont globalement méconnues, ce qui constitue un frein au dépôt dans HAL. Ceux qui déposent leur production le font pour participer au mouvement de l'Open Access et/ou souvent pour répondre aux messages d'incitation des tutelles.

Sur le principe de partager des articles non relus par les pairs, les avis sont divisés. L'attachement au système de relecture est évident tant du côté des auteurs qui ne souhaitent pas divulguer des résultats qu'ils estiment inachevés que du côté des lecteurs qui craignent une pollution de la littérature. Peu de répondants sont familiers avec les **plateformes de preprints** et encore moins y déposent des articles. Pourtant, beaucoup estiment que la publication dans des revues à haut facteur d'impact n'est pas toujours synonyme d'excellence et de qualité. Le système de relecture n'apparaît en effet plus comme un gage absolu permettant d'éviter les erreurs, voire les fraudes à l'intégrité scientifique.

Le **facteur d'impact** est pris en considération pour choisir une revue dans laquelle publier, notamment en raison de l'évaluation. Même s'il est considéré comme un indicateur utile, son rôle dans l'évaluation est jugé exagéré.

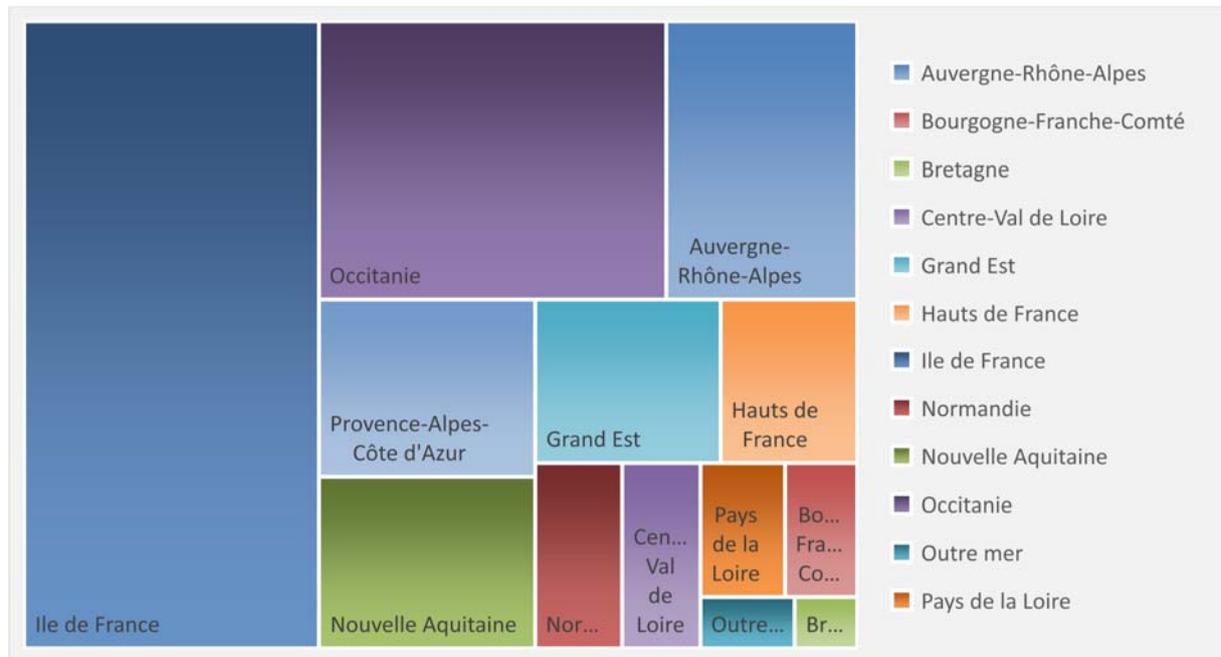
Conclusions

L'enquête a révélé certaines difficultés des chercheurs à se positionner sur des modes de diffusion et de partage des résultats de recherche dans l'esprit de la science ouverte. Parfois, la méconnaissance semble à l'origine du peu d'adhésion à de nouvelles pratiques. Dans tous les cas, le changement des modalités d'évaluation est pointé comme un facteur clé pour permettre le changement.

Les nombreux commentaires recueillis sont essentiels pour mieux préparer la feuille de route dans le cadre du plan national pour la science ouverte.

PROFIL DES REpondANTS

► **343** réponses ont été reçues de 110 unités Inserm sur les 281 unités au total, 5 Centres d'Investigation clinique (CIC) sur les 36, 6 Unités mixtes de recherche (UMR) et 4 unités de service (US). Les réponses viennent des différentes régions.

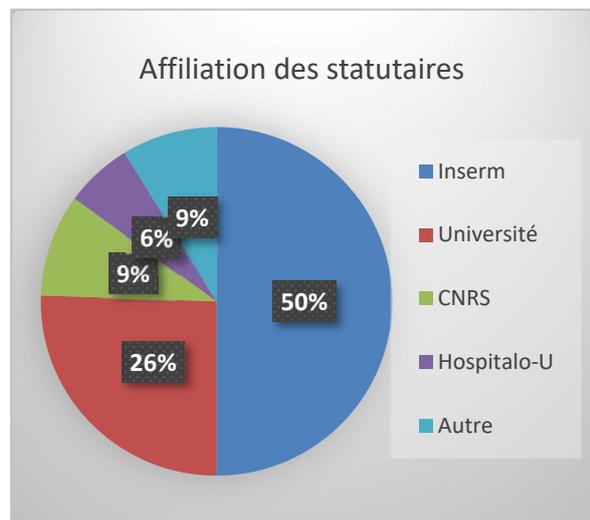
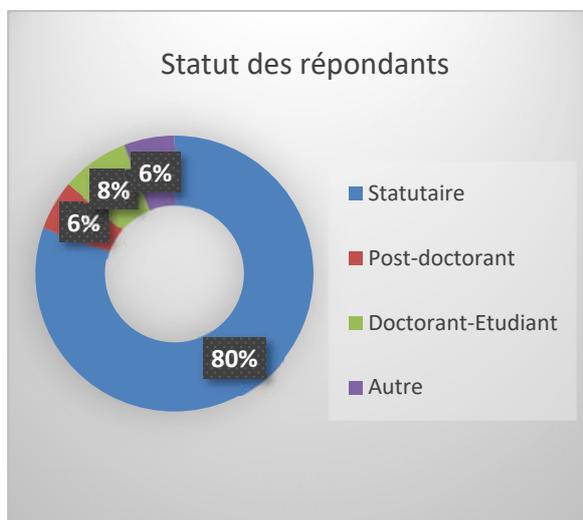


Statuts

80% ► sont statutaires dont **50%** Inserm.

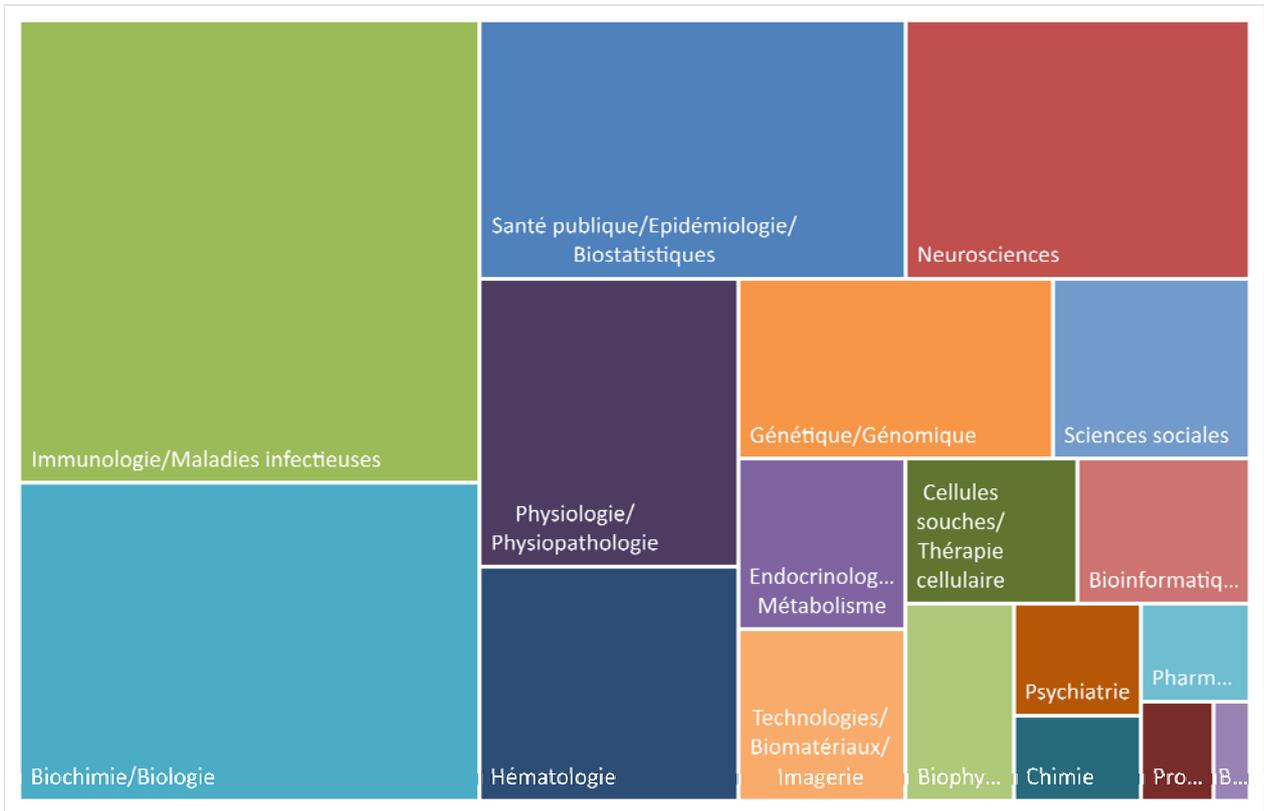
14% ► sont post-doctorant(e)s, doctorant(e)s et étudiant(e)s.

► La catégorie autre regroupe des CDI, CDD, ingénieur de recherche et Chef de clinique assistant.



Domaines

- ▶ Différents champs de la biologie, médecine et santé publique sont couverts.
- ▶ Les Sciences sociales (n=10) sont représentées par les champs de l'épidémiologie sociale, de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire des sciences.

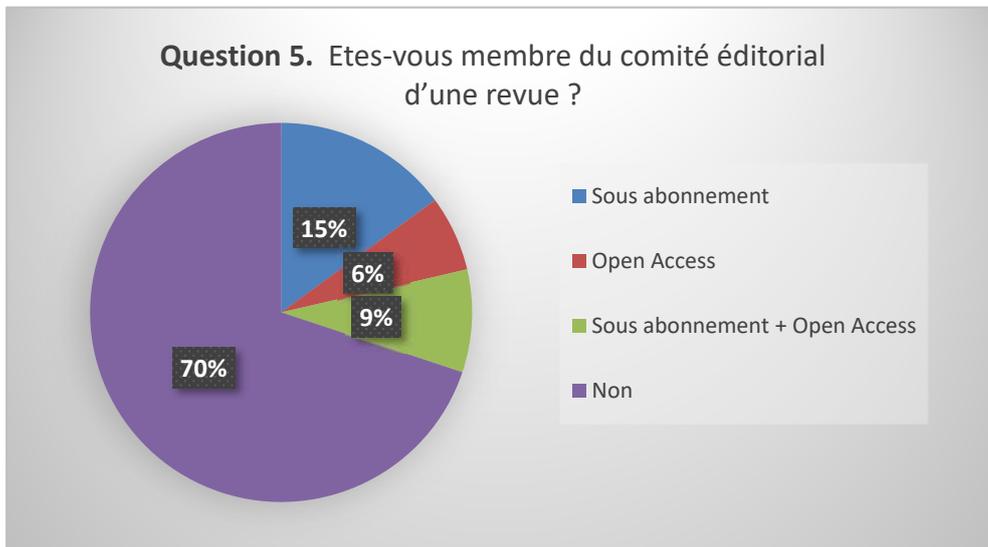


Expérience de comité éditorial

30% ▶ font partie d'un comité éditorial.

dont **9 %** ▶ sont membres à la fois d'une revue sous abonnement et d'une revue en Open Access.

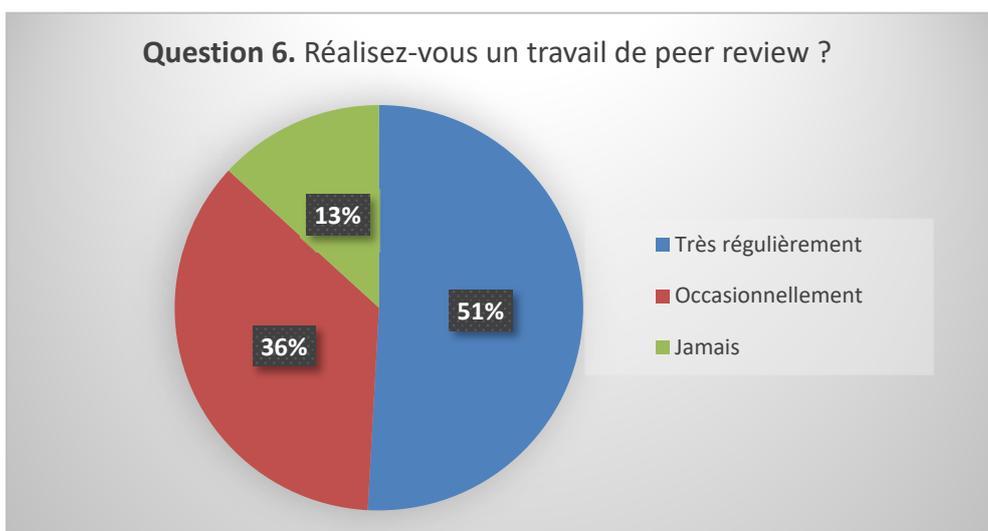
▶ A une exception près, tous ceux qui font partie de comité éditoriaux sont statutaires.



Activité de peer review

87% ▶ réalisent un travail de peer review très régulièrement ou occasionnellement.

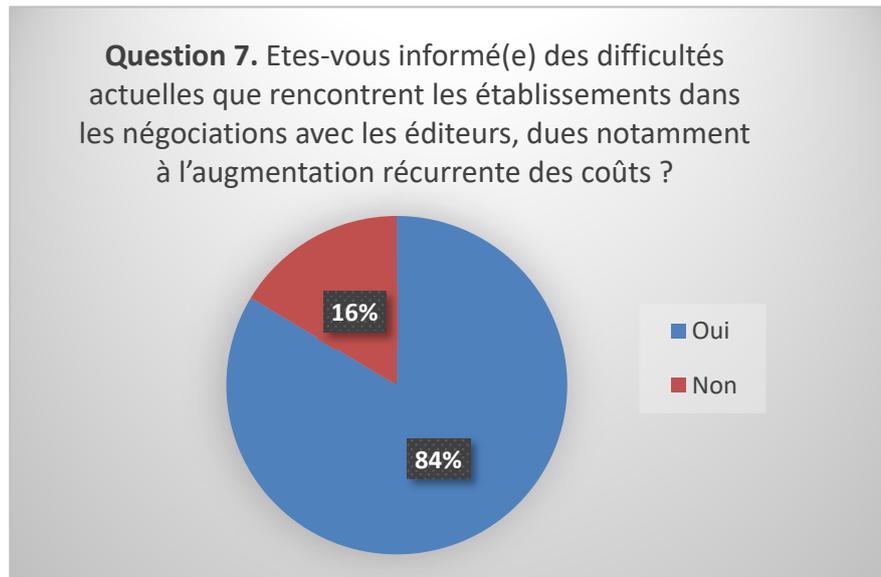
▶ Le pourcentage est de **95%** dans la catégorie des statutaires.



SECTION A: AVIS SUR LE MODELE DES ABONNEMENTS

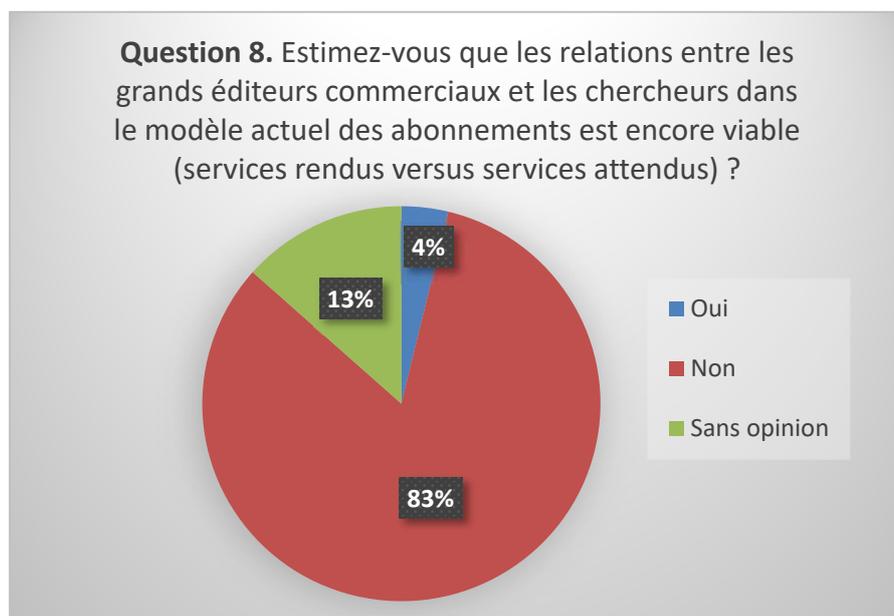
Négociations avec les éditeurs

- ▶ La majorité est informée des difficultés dans les négociations avec les éditeurs.
- ▶ Le chiffre est de **88%** dans la catégorie des statutaires.



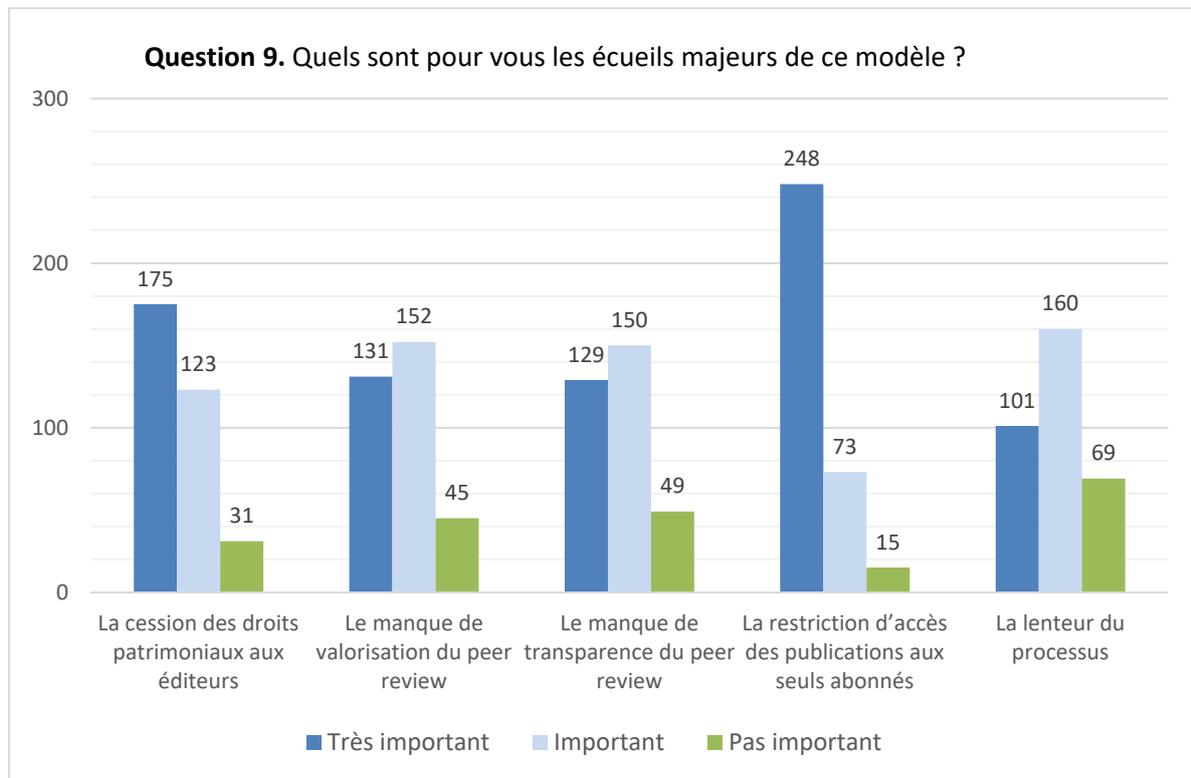
Viabilité du modèle

- 4%** ▶ seulement estiment que le modèle est encore viable.



Écueils du système

► L'écueil jugé le plus important est la restriction d'accès.



Commentaires

"Ce système empêche l'accès à la science pour tous."

"Les coûts sont démesurés en regard de la prestation fournie, tout le travail étant réalisé par les chercheurs et financé en grande partie par l'état."

"Le fait que l'édition scientifique soit l'une des entreprises les plus rentables du monde pointe un souci du modèle économique."

"L'inflation du nombre de publications a un impact négatif sur la qualité du contenu et le processus de peer review : difficulté à trouver des reviewers, lenteur du processus."

"La valorisation des carrières par un système aussi bancal et opaque est problématique."

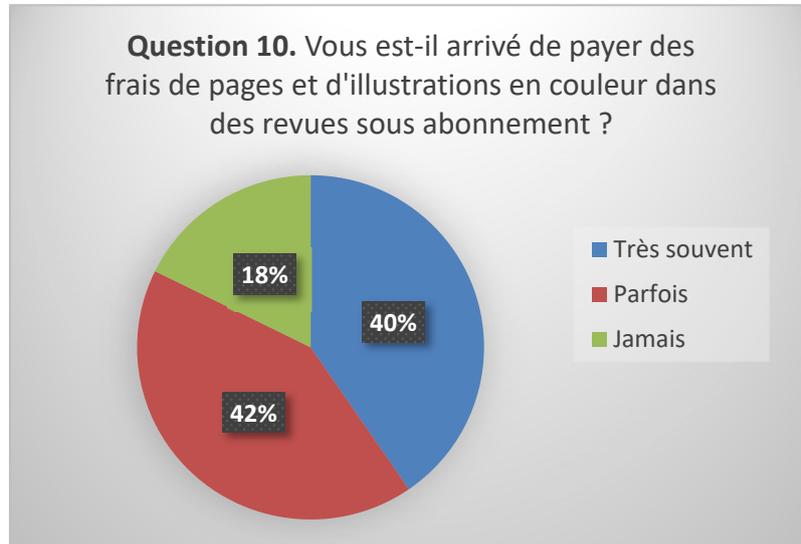
Le modèle reste viable

"Le système de peer review non rémunéré est une des procédures les plus élégantes et coopératives qui soient."

"Accélérer la vitesse de la publication scientifique est une source d'erreur potentielle et de bruit de fond susceptible de ralentir le progrès."

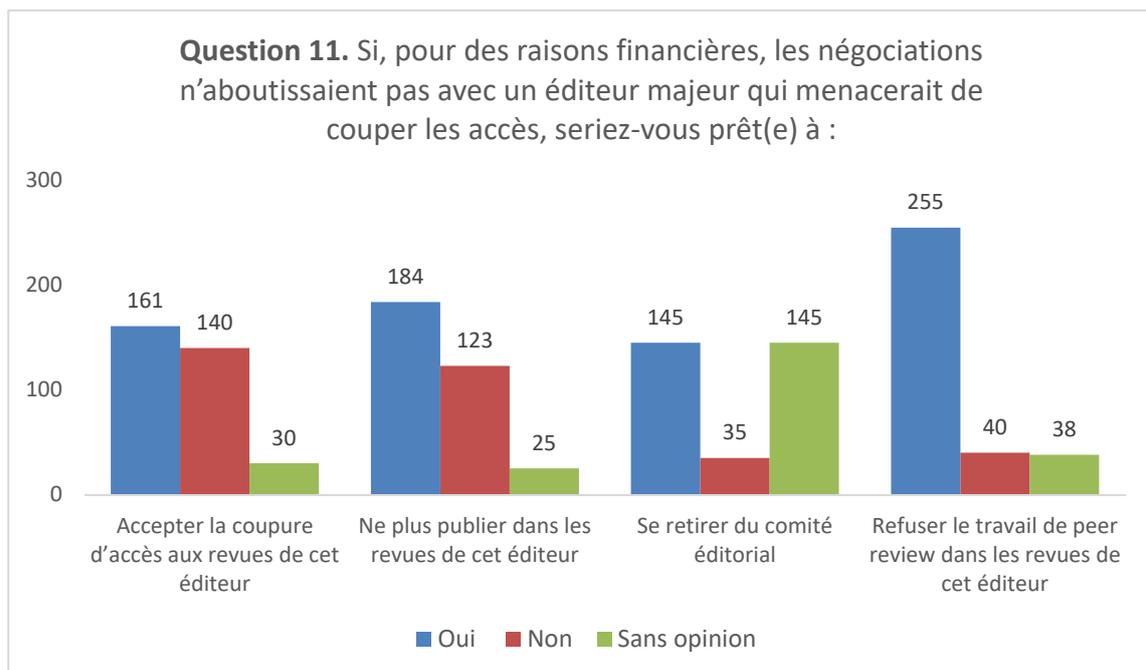
Frais de pages et d'illustrations en couleur

82% ▶ ont déjà eu à payer des frais pour publier dans une revue sous abonnement (**90%** dans la catégorie des statutaires).



Coupure d'accès (plusieurs réponses possibles)

▶ Ce que le plus grand nombre de répondants accepterait en cas de coupure d'accès serait de refuser le travail de peer review.



Commentaires

Difficile

" Cela dépend de la qualité et de l'importance des revues. "

" Très difficile d'accepter la coupure d'accès ou de ne plus publier dans des revues majeures car nous sommes dépendants pour notre progression des publications dans ces revues et nous nous nourrissons de leurs publications pour nos travaux. "

" Je vois mal comment on pourrait ne pas envoyer de ne plus envoyer d'articles dans les journaux affiliés au groupe Nature ! "

" Ce sera difficile de ne pas publier dans certaines revues Par contre, refuser le travail de peer review aura peu d'impact. "

" S'il en va de la carrière de mes collaborateurs je ne vois pas d'options. "

" Dans l'état actuel de la compétition pour les financements et la visibilité internationale, il est impensable de ne pas chercher à publier dans les meilleures revues, quelles qu'en soient les conditions. "

Oui

" Ok pour un boycott complet. "

" Tout ce qui peut bloquer les éditeurs qui tentent de faire perdurer un modèle périmé pour leur seul profit me convient. "

" Je refuse déjà d'être évaluateur pour Elsevier et certains journaux qui ne sont pas open access. "

Oui si

" Uniquement si le mouvement est général. "

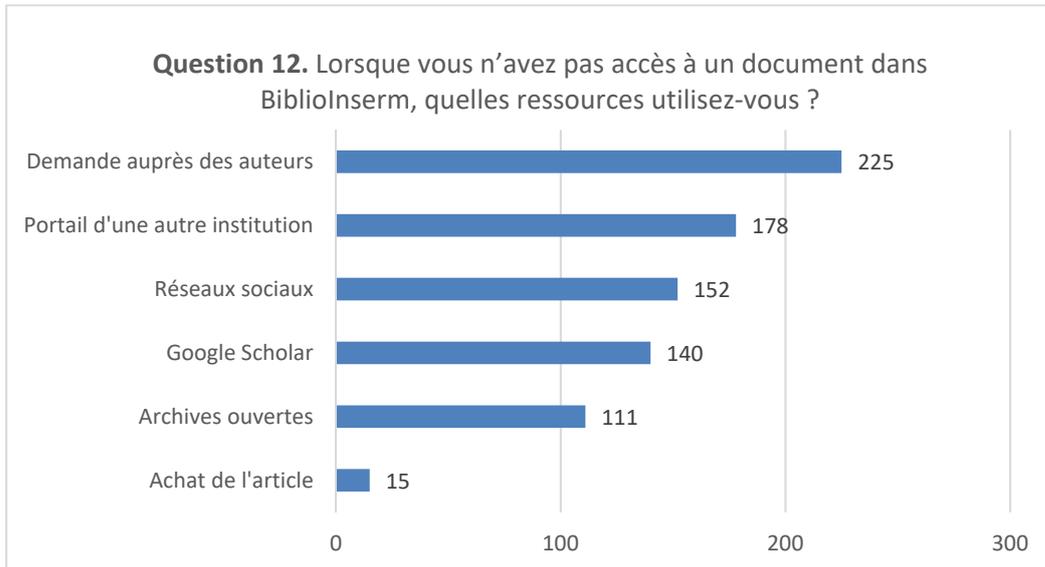
" Ce serait oui partout si c'est une décision collective et que tout le monde s'y met. Mais là, il faut carrément changer de modèle d'évaluation ! "

" Je serais favorable à ce que l'institution demande à tous ses chercheurs ce boycott. "

Ressources autres que BibliInserm

► La majorité des répondants combinent différentes ressources.

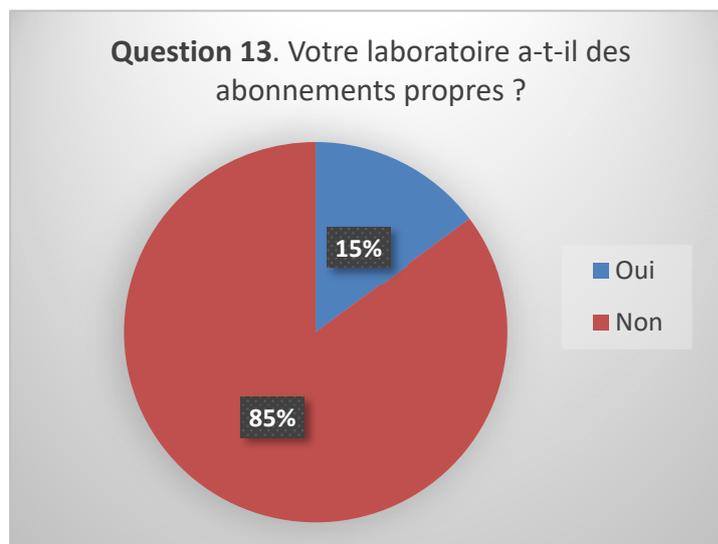
Autre ► Sci-Hub (n=50) ► demande à des relations (n=5) ► abandon (n=5).



Abonnements propres

► Peu disent avoir des abonnements dans leur laboratoire.

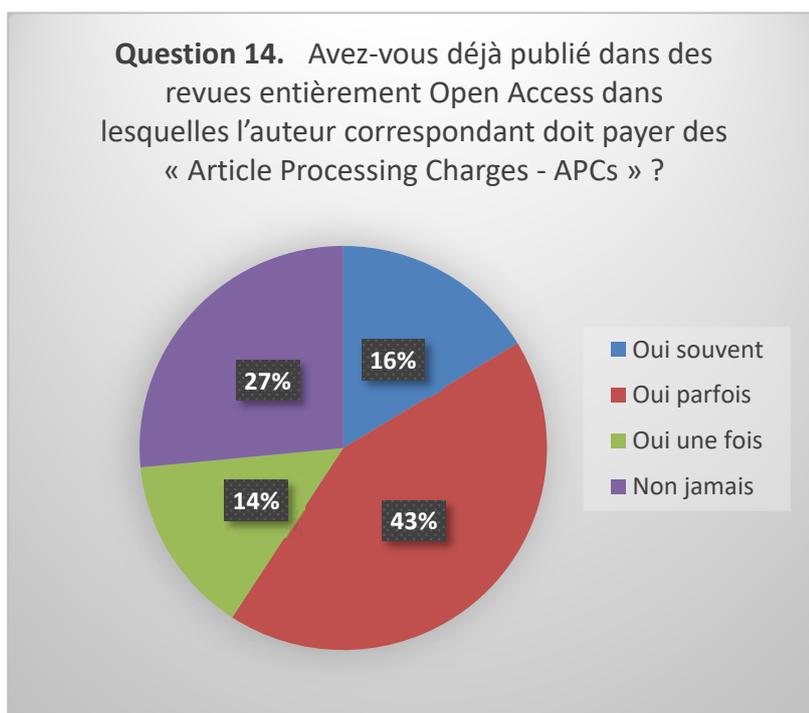
► Lorsqu'ils existent, ils sont en petit nombre.



SECTION B: EXPERIENCE DES REVUES OPEN ACCESS

Publication Open Access

73% ▶ ont publié au moins une fois dans une revue Open Access.

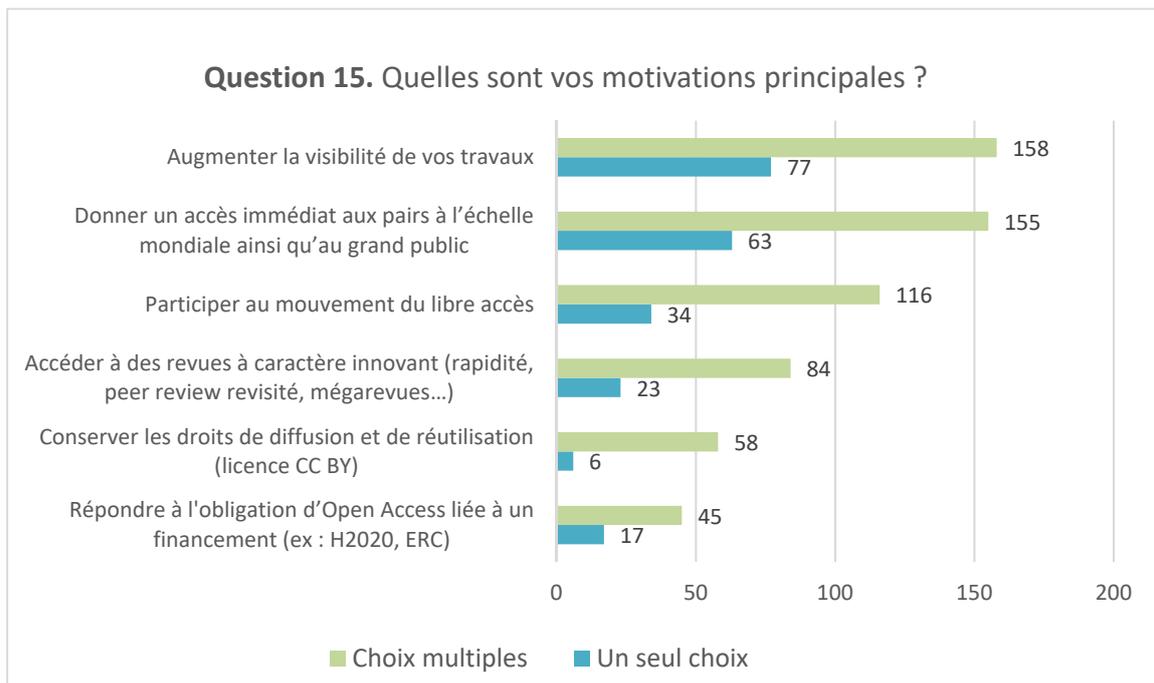


SOUS SECTION DES REPONDANTS AYANT PUBLIE EN OPEN ACCESS (n=252)

Motivations

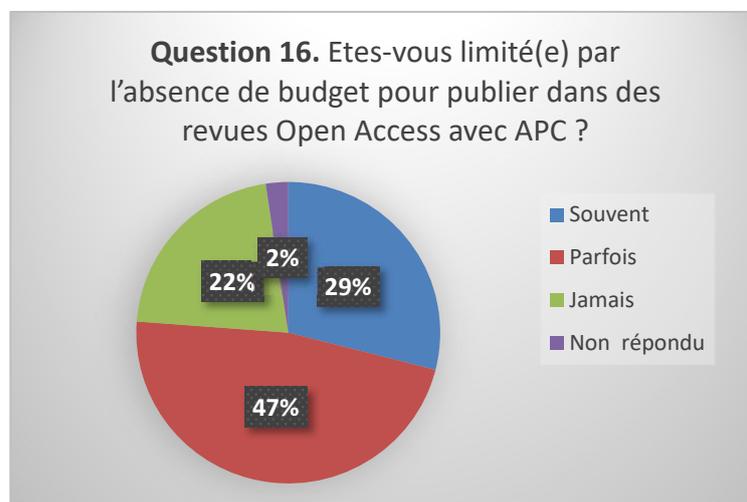
► La motivation principale est d'augmenter la visibilité des travaux.

Autre ► Revues de qualité ► meilleure revue du domaine est en Open Access ► rapidité de publication ► taux d'acceptation élevé ► par pragmatisme ► en dernier recours ► après plusieurs refus dans des journaux 'classiques' ► pas d'autres revues « gratuites » dans la bonne thématique ► solution de facilité (pas de processus éditorial) ► erreur de choix.



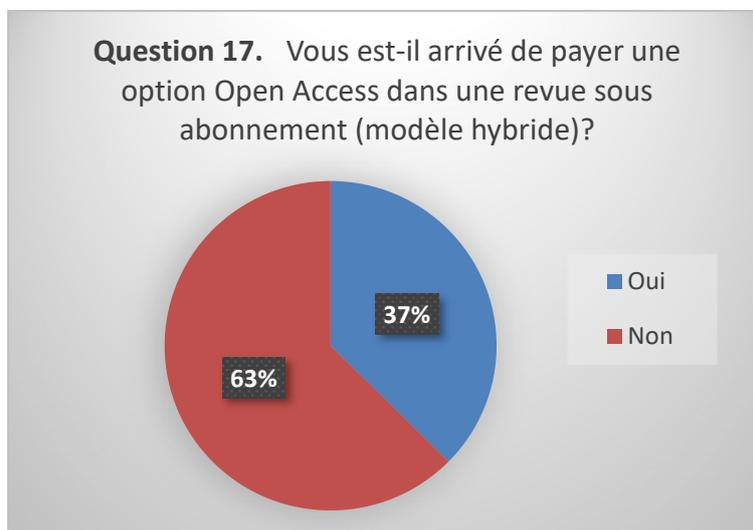
Budget

76% ► L'absence de budget est parfois ou souvent une limitation pour publier dans ces revues.



Modèle hybride

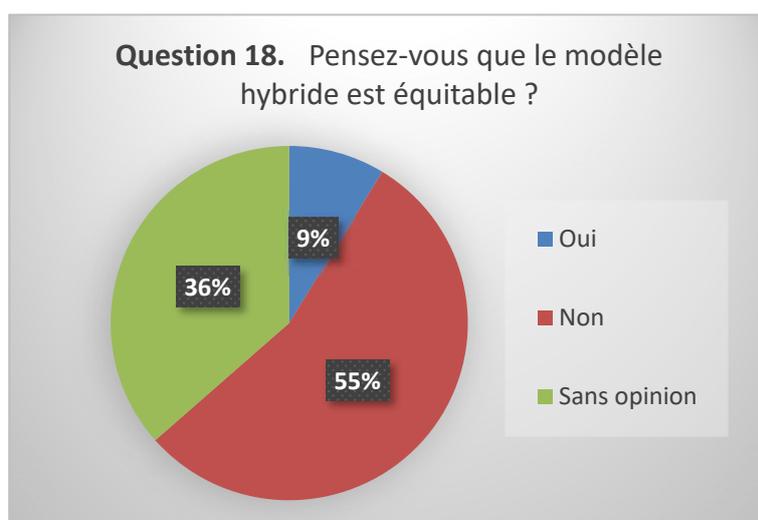
37% (n=91) ▶ ont publié dans une revue hybride proposant une option Open Access.



Équité du modèle hybride équitable

55% (n=138) ▶ pensent que le modèle hybride n'est pas équitable.

▶ Beaucoup sont sans opinion.



Commentaires

Ouï

"Oui, parce que, si existe un financement, la diffusion Open Access est un avantage et, s'il n'en existe pas, on peut publier quand même."

Non

"Le modèle hybride est toujours très cher."

"Double revenu pour les éditeurs."

"Opposé par principe mais j'y déroge exceptionnellement (obligation dans les financements obtenus)."

"Ce ne peut être que transitoire vers un Open Access total sinon risque important d'inégalités."

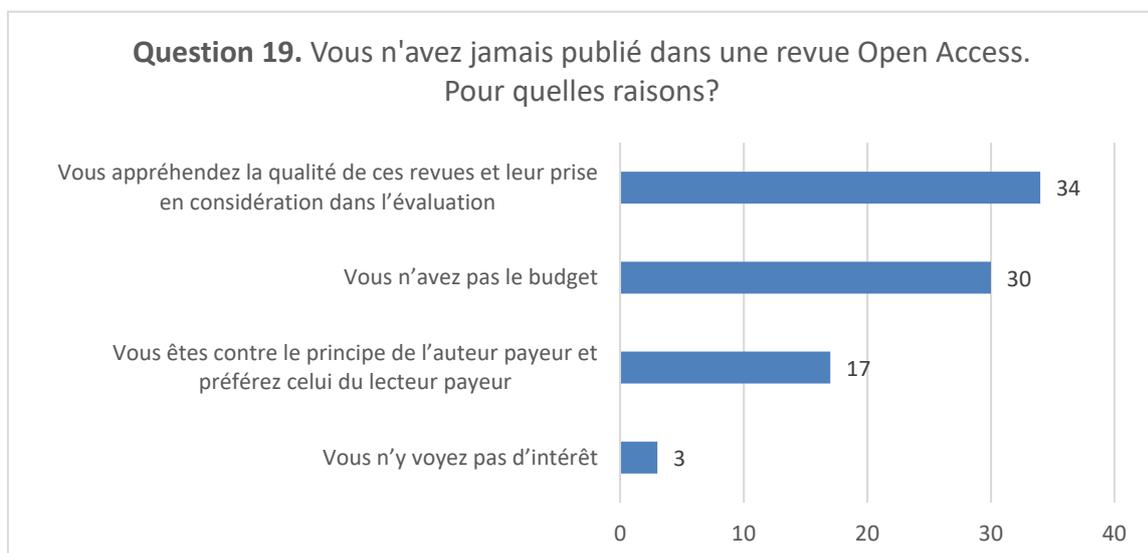
SOUS SECTION DES REpondants N'AYANT JAMAIS PUBLIE EN OPEN ACCESS (n=91)

Raisons

37% ▶ appréhendent la qualité de ces revues et leur prise en compte dans l'évaluation.

33% ▶ n'ont pas le budget.

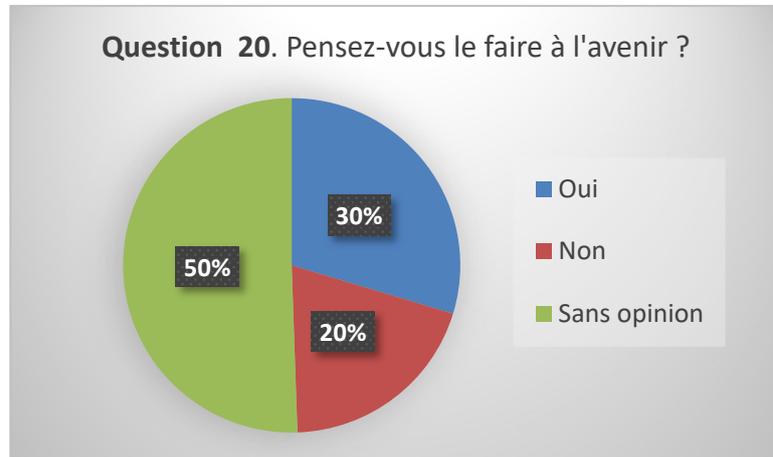
Autre ▶ Pas encore publié ▶ Pas eu l'occasion ▶ Pas de revue en accord avec la stratégie de publication ▶ Budget utilisé préférentiellement pour le fonctionnement ▶ Revues Open Access en anthropologie sans frais pour les auteurs.



Publier dans des revues Open Access à l'avenir

19% ▶ ne pensent pas publier dans une revue Open Access à l'avenir.

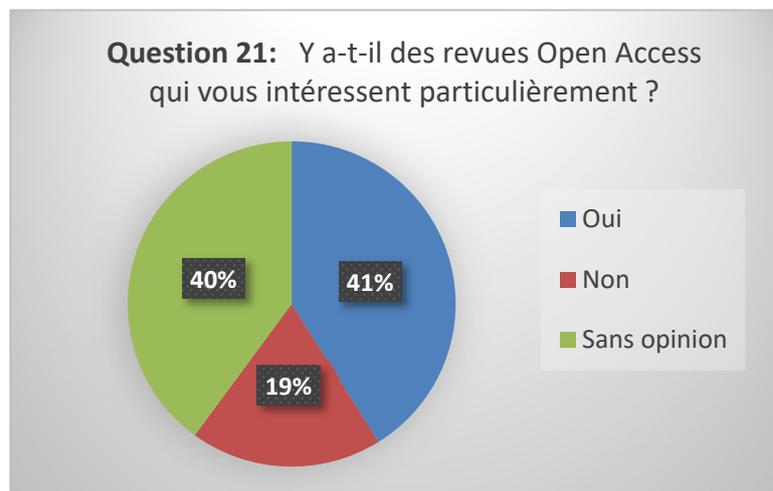
▶ Beaucoup sont sans opinion.



Revues Open Access d'intérêt (tous répondants)

41% (n=141) ▶ ont de l'intérêt pour des revues Open Access.

▶ Beaucoup sont sans opinion.



Si oui, lesquelles ?

Les plus citées sont les revues ▶ PLOS (n=72) ▶ Frontiers (n=24) ▶ eLife (n=20) ▶ Nature communications et Scientific Reports (n=20) ▶ BioMed Central (n=14).

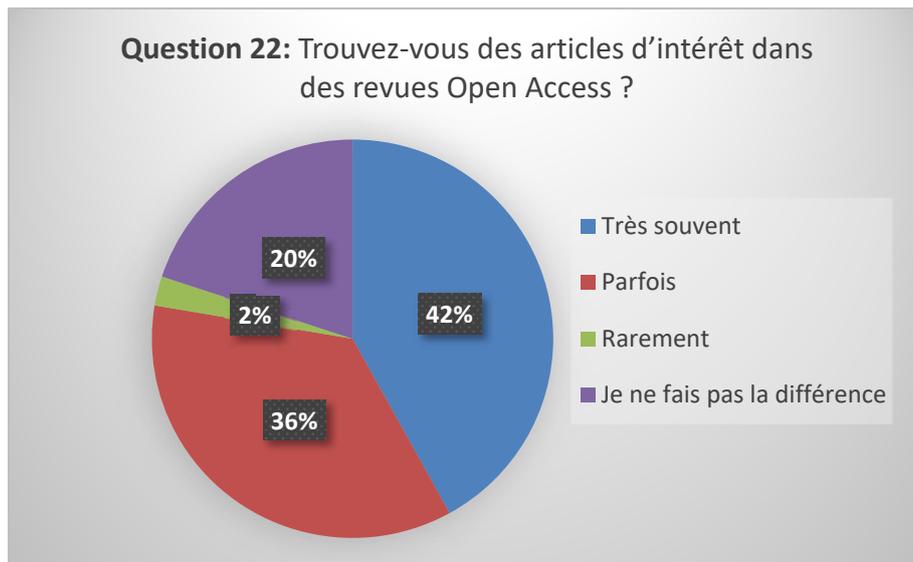
En SHS ▶ Anthropologie & santé ▶ Portail Open Edition.

Articles d'intérêt dans des revues Open Access

78% (n=261) ▶ y trouvent des articles d'intérêt très souvent ou parfois.

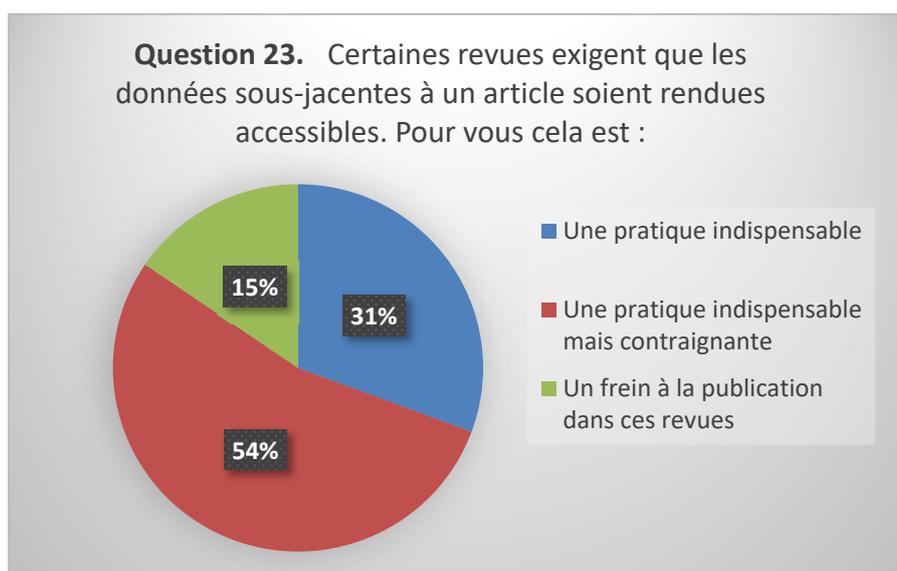
20% ▶ ne font pas la différence.

Autre ▶ Pour un répondant toutes les revues Open Access sont prédatrices, ont une évaluation insuffisante ou absente et font du mal à la science.



Données sous-jacentes aux publications

85 % ▶ sont pour rendre accessibles les données sous-jacentes à une publication même si cela est jugé contraignant.



Commentaires

Une pratique indispensable mais contraignante

" Cela dépend des articles. En général tout chercheur devrait savoir que ses données doivent être accessibles si besoin. "

" Je nuancerais en disant "une pratique quelquefois souhaitable mais toujours contraignante. "

" Cela dépend si cela peut bloquer un autre papier. "

" Cela peut être un frein notamment lorsque les droits sont cédés mais que les données ne nous appartiennent pas. "

" Cela se pose pour les données de séquençage car il arrive que je n'ai pas les consentements des patients pour faire cela. "

" En pratique, cela dépend de la nature des données sous-jacentes. Des cahiers entiers de western-blot qui sont conservés comme preuves des manips ne sont pas facilement mis en ligne. "

" L'hétérogénéité des données rend leur accessibilité difficile et peu fiable dans le temps. Les seules banques de données fiables en la matière utilisent un minimum de formatage pour assurer la lisibilité et la pérennité de ces données. "

" Il nous manque un réservoir de données pérenne, gratuit, facile d'accès et d'utilisation (type HAL mais pour des fichiers de données) et reconnu par les grandes revues internationales en Open Access. "

" Dans mon cas personnel (données de santé de populations vivant dans des pays à faible/moyen revenu), il s'ajoute une question d'équité quant à l'exploitation de ces données partagées (principalement par des chercheurs ou entités basées dans les pays riches). "

" 'Indispensable' me semble un mot trop fort, vu la diversité extrême des données (y compris les contraintes cliniques). "

Une pratique indispensable

" Cela peut éviter certaines fraudes. "

" Au regard de l'intégrité scientifique ça paraît indispensable et devrait être la règle. La ré-utilisation des données devrait être valorisée dans l'évaluation, tant pour celui qui met à disposition que pour celui qui utilise des données existantes plutôt que d'en refaire. "

" C'est très important mais ça requiert plus de travail de la part des auteurs. Il faudrait tenir compte de cela dans les évaluations. "

" Certaines revues n'exigent pas que les données soient accessibles mais demande un accord de principe qu'elles puissent l'être. C'est un bon principe. "

Un frein à la publication dans ces revues

"Bénéfique pour la qualité de l'évaluation de la recherche mais pas toujours compatible avec les critères de protection des données individuelles."

"Pratique louable mais est-elle compatible avec les autorisations CNIL? ."

"Cela pose des problèmes éthiques."

"Je ne pense pas que toutes les données doivent être rendue publiques. Cela peut générer des incohérences dans l'utilisation de ces données."

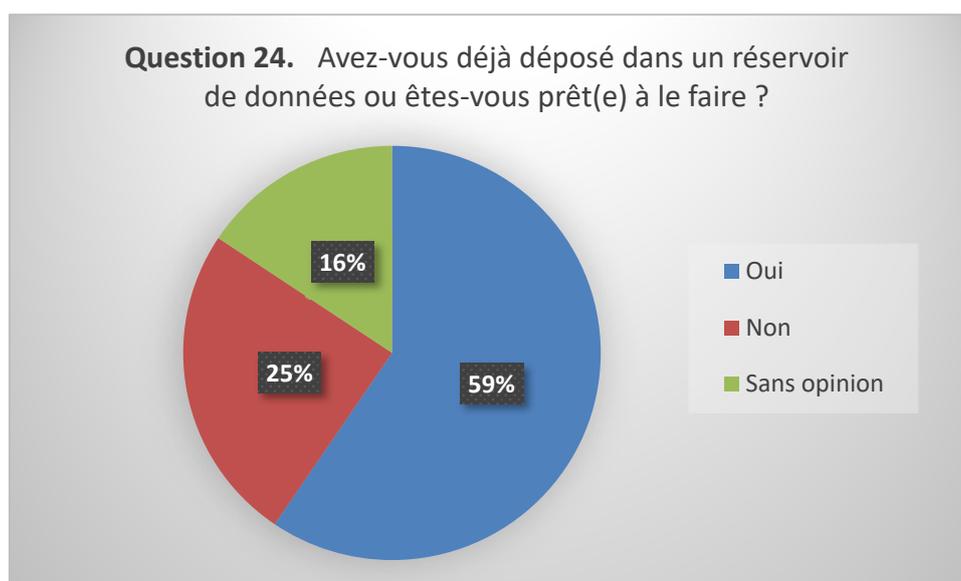
"Les données en anthropologie sont très personnelles (entretiens et carnets de terrain)."

"Le plus pratique serait que de publier un article confirmant ou informant des données déjà publiées soit valorisé comme un travail original car c'est cette relative impossibilité qui pose problème."

"C'est un principe sain, mais l'accès aux données doit être fortement cadré."

Réservoir de données

25 % ▶ n'ont pas déposé dans un réservoir de données et ne sont pas prêts à le faire.

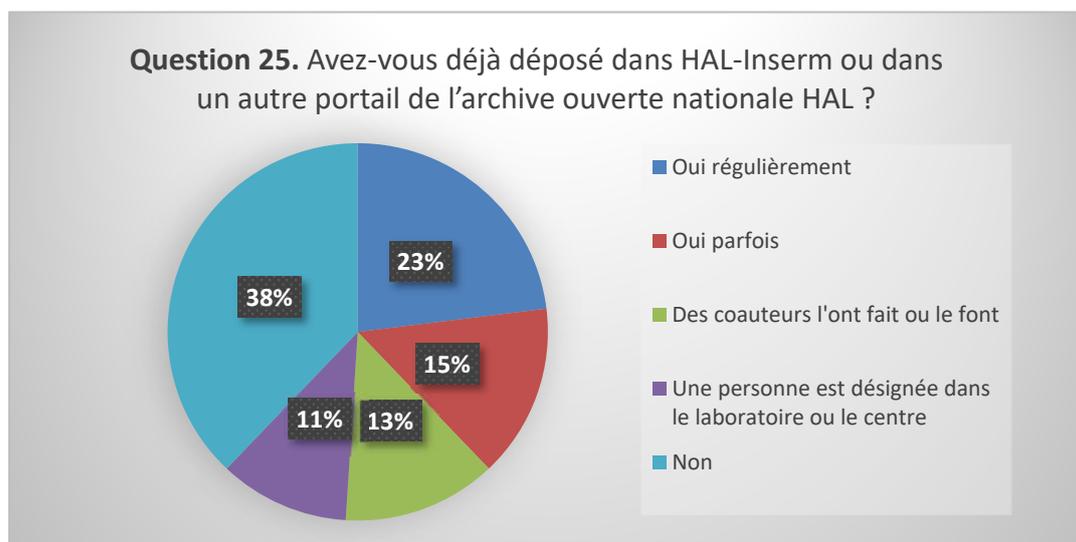


SECTION C: EXPERIENCE DES ARCHIVES OUVERTES

Dépôts dans HAL

38 % ▶ déposent dans HAL régulièrement ou parfois.

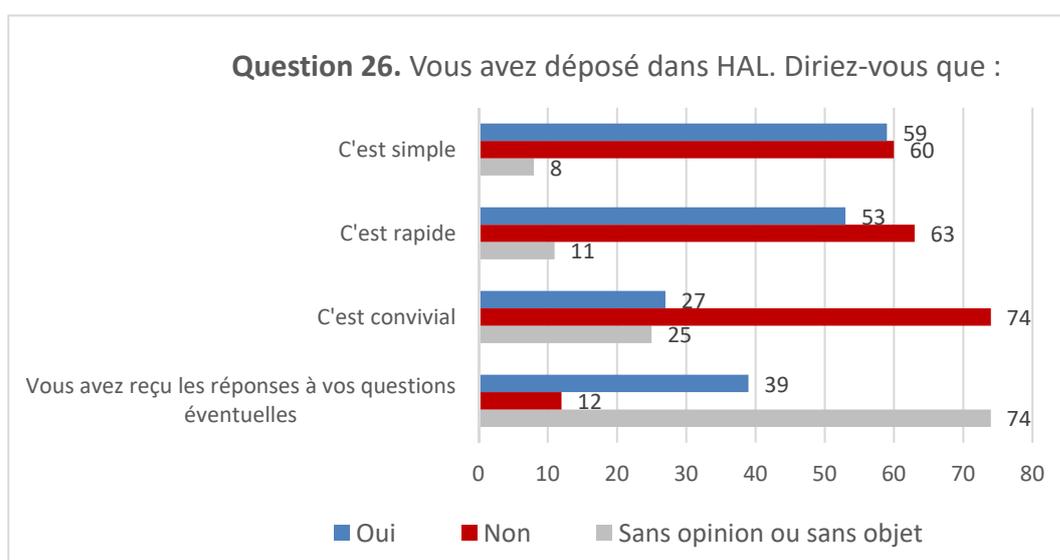
24 % ▶ des coauteurs ou une personne désignée déposent.



SOUS SECTION DES REpondANTS AYANT DEPOSE DANS HAL PAR EUX-MEMES (n=130)

Utilisation de la plateforme

- ▶ Ils sont autant à trouver le dépôt simple et rapide que l'inverse.
- ▶ Ils sont nombreux à ne pas trouver HAL convivial.

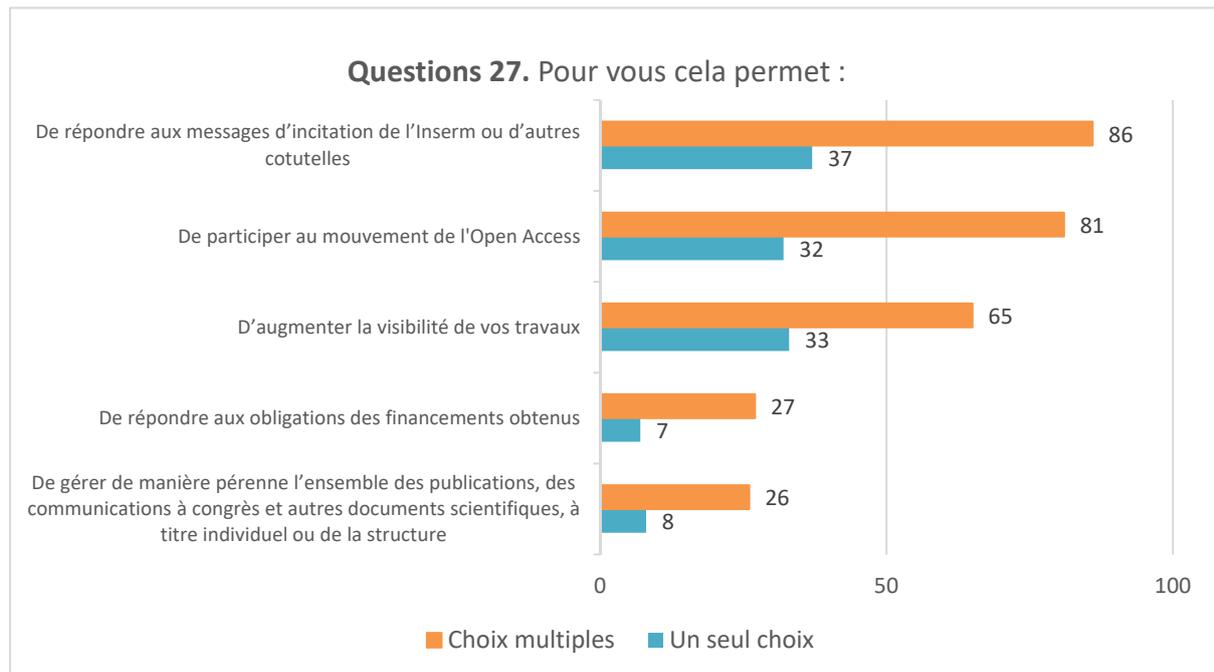


Motivations

► La principale raison pour déposer est de répondre aux messages d'incitation des tutelles : **28%** des réponses quand un seul choix est demandé.

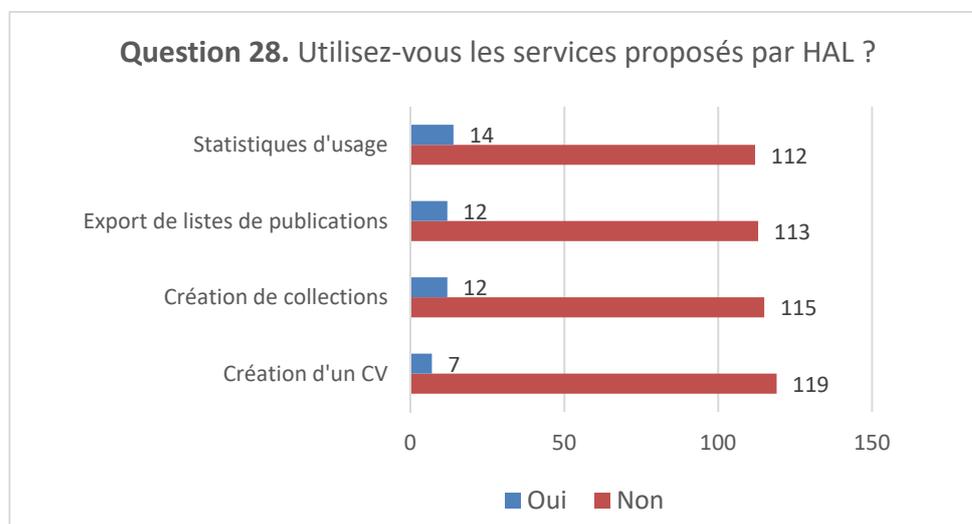
► Participer au mouvement de l'Open Access et augmenter la visibilité des travaux sont des facteurs de similaire importance.

Autre ► Cela ne sert à rien, c'est contraignant et d'aucune utilité pratique ► Cela semble un 'open access' plus responsable.



Services de HAL

► Les services proposés par HAL sont très peu utilisés.



Autres services souhaités

18 réponses à la question 29 : 'Souhaiteriez-vous que HAL propose d'autres services ?

Information, formation

" Qu'il se fasse connaître. " " Etre formé à son utilisation. " " Une aide plus simple au dépôt. "

Convivialité

" Un usage simplifié et user-friendly. "

" Une interface plus conviviale. "

Fonction de revue

" Que cela devienne un journal scientifique et que les articles dans HAL soient reviewés. "

" Support plus important aux epi-journaux. "

Imports améliorés

" Outils permettant d'importer des données depuis d'autres sites de référencement (ORCID, Google Scholar, etc.) ou d'autres archives telles qu'ArXiv, bioRxiv. "

" Actuellement, si l'on essaie d'utiliser les importations à partir d'autres archives, le résultat est bourré d'erreurs et ça prend un temps fou pour tout corriger, en particulier les affiliations. "

Exports formatés

" Export de données sous un format directement utilisable dans tous les formulaires qu'on doit remplir à longueur d'année (réponse à appels d'offres, rapports divers, etc.). "

Données

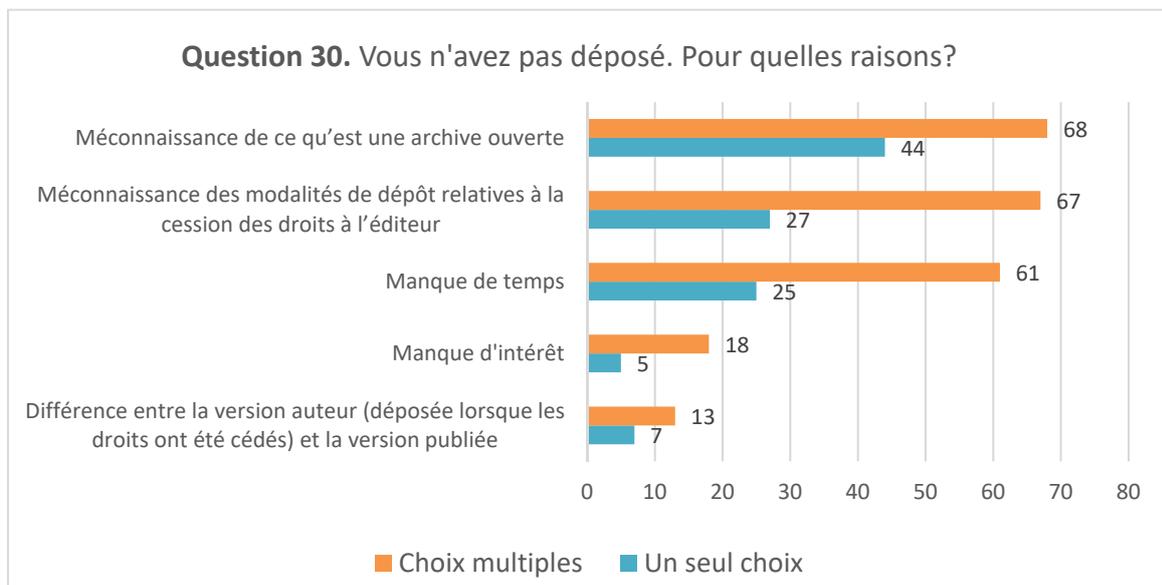
" Que cela permette le partage de données. "

SOUS SECTION DES REPONDANTS N'AYANT JAMAIS DEPOSE DANS HAL (n=130)

Raisons

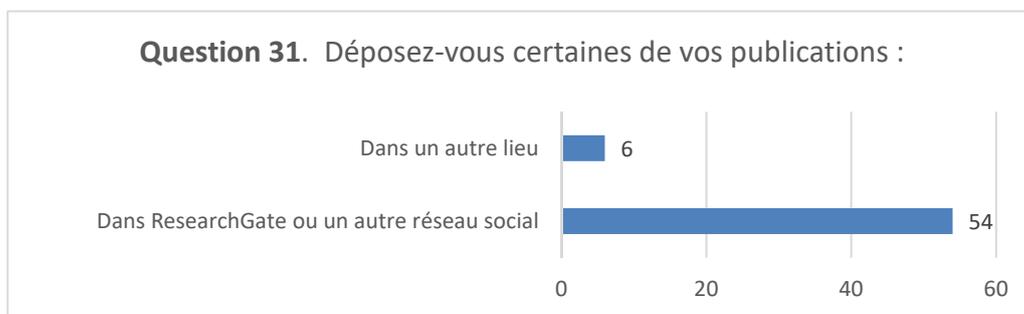
► La principale raison de ne pas déposer est la méconnaissance des archives ouvertes : **38%** des réponses quand un seul choix est demandé.

Autre ► Pas encore de publication ► n'a pas réussi ► lourdeur du processus ► résultat peu probant en terme de visibilité ► obligation de publication dans des revues Open Access de la part du financeur principal de la structure.



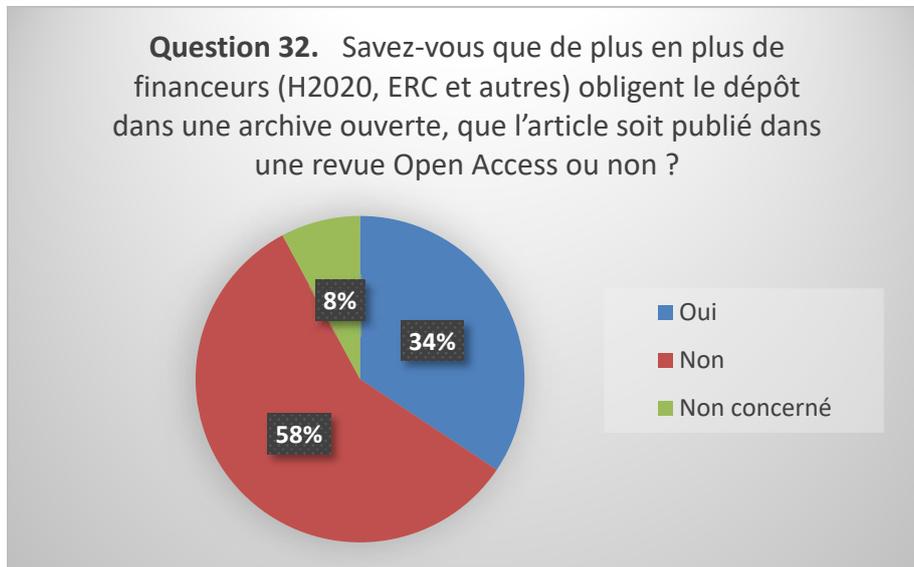
Dépôt dans un autre lieu

46% ► qui ne déposent pas dans HAL le font dans les réseaux sociaux ou dans un autre lieu (n=4 dans LinkedIn et n=2 dans bioRxiv)



Obligation de dépôt en archive ouverte liée aux financements

58 % ▶ ont une méconnaissance de l'obligation de déposer dans une archive ouverte les publications issues des financements obtenus dans la majorité des cas.

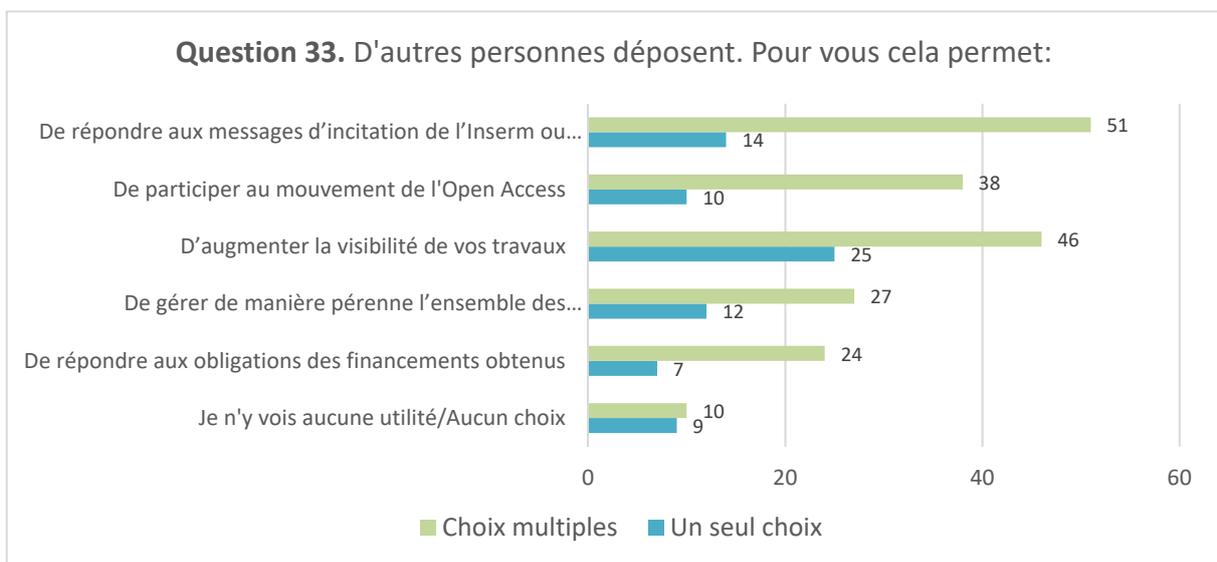


SOUS SECTION D'AUTRES PERSONNES DEPOSENT, COAUTEURS OU PERSONNE DESIGNEE (n=83)

Intérêt

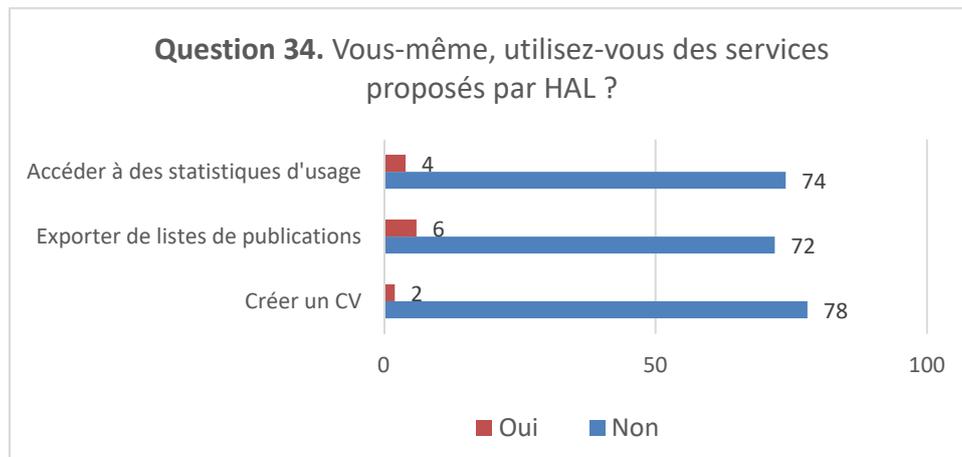
▶ Augmenter la visibilité des travaux arrive en premier lieu quand un seul choix est demandé.

Autre ▶ donner accès aux associations de patients ▶ Usine à gaz qui manque d'outils efficaces pour les chercheurs.



Services de HAL

- ▶ Là encore, ceux qui ne déposent pas eux-mêmes utilisent très peu les services proposés par HAL.



SECTION D: EXPERIENCE DES PREPRINTS

En 2017, les Alliances Aviesan et AllEnvi ont officiellement reconnu le preprint comme une forme recevable de communication scientifique, en particulier pour les résultats de la recherche fondamentale.

Principe de partager des articles non reviewés

- ▶ Ils sont à peu près autant à être d'accord que pas d'accord sur le principe des preprints.
- ▶ Beaucoup ont nuancé leur réponse (section autres opinions).



Autres opinions

Selon les cas

"Cela peut présenter un intérêt dans des cas particuliers."

"Parfois, ça permet de dater et d'éviter le plagiat."

"Dépend du travail et du journal ciblé."

"Dépend de la nature des travaux (fondamentaux, cliniques...)." "

"Oui, sauf si enjeu de valorisation industrielle, par exemple."

Sous conditions

"Oui si les critères d'évaluation des structures/personnes évoluent également."

"Pourquoi pas si l'absence de peer review est affichée. Cela vaut aussi pour les posters, communications de données en congrès non publiées."

"Si les collègues étaient honnêtes..." "

"Si tous les auteurs suivaient les règles d'éthique, je dirais oui, mais c'est loin d'être le cas. L'intégrité n'est généralement pas payante côté citations et carrière."

Pollution

"Le peer review peut signaler des manquements de l'étude/ des erreurs que certains lecteurs ne pourront pas déceler, mais les reviewers si."

"Comment vérifier la qualité d'un travail et les résultats fournis si ce n'est par soi-même sans peer reviewing ?"

"Il faut expérimenter, mais, sans filtres, ce sera la jungle."

"Etant donné la faible qualité d'un grand nombre de travaux soumis, cela ne ferait que polluer encore plus la littérature."

Craintes

"Risque de plagiat." "Problème de propriété intellectuelle démontrable."

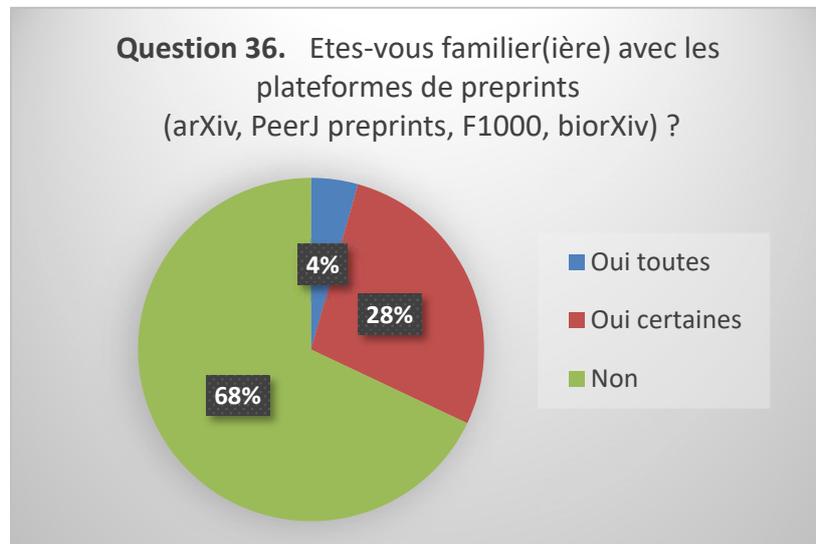
"Cela fait peur, d'un côté, d'avoir des travaux qui n'ont aucun sens (faux, mal conçus, etc..) et d'un autre, que quelqu'un reprenne nos travaux et les publie dans un bon journal."

"Problème de confidentialité liée à possible compétition avec d'autres équipes tant que le travail n'est pas accepté."

"Déjà après expertise plus de 60% des résultats sont non-reproductibles ; si on pollue la littérature avec des résultats et interprétations bruts et non expertisés par les pairs cela peut devenir une plus grande pagaille."

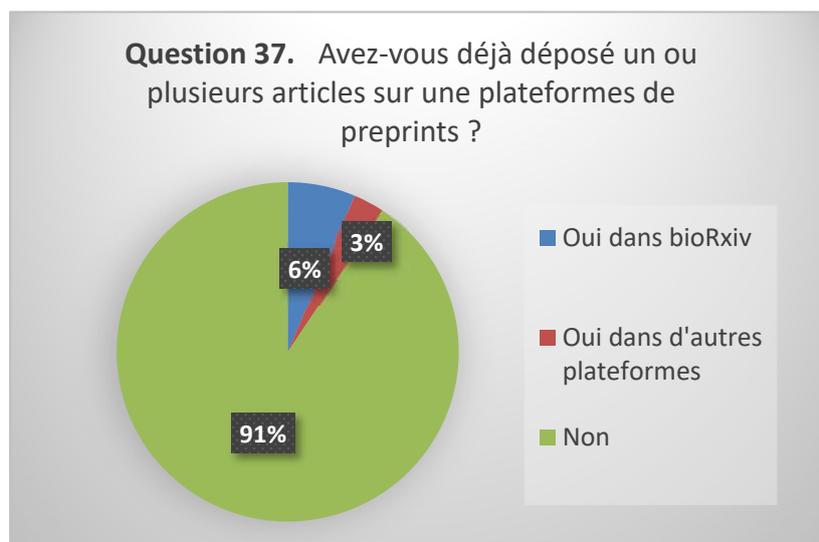
Connaissance des plateformes de preprints

32 % ▶ seulement sont familiers avec toutes ou certaines de ces plateformes.



Dépôt de preprints

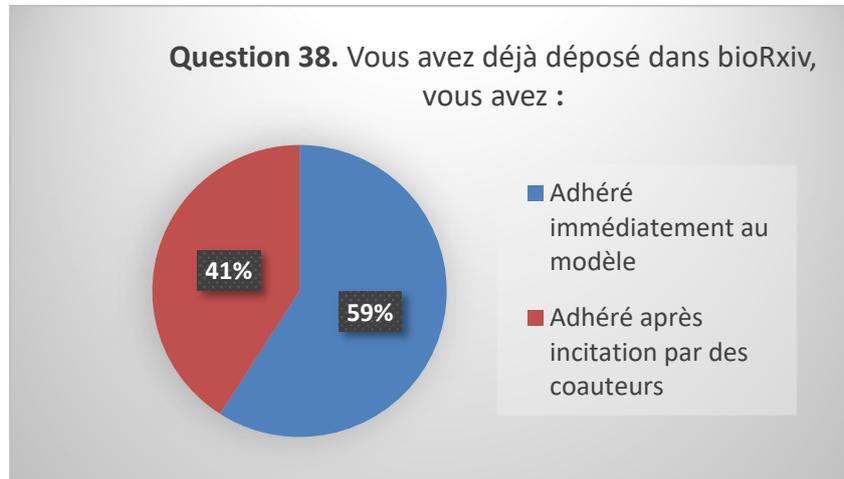
9 % (n=32) ▶ ont déposé dans une plateforme de preprints dont **6%** (n=22) dans bioRxiv.



SOUS SECTION DES REPONDANTS AYANT DEPOSE DANS BIORXIV (n=22)

Adhésion au modèle

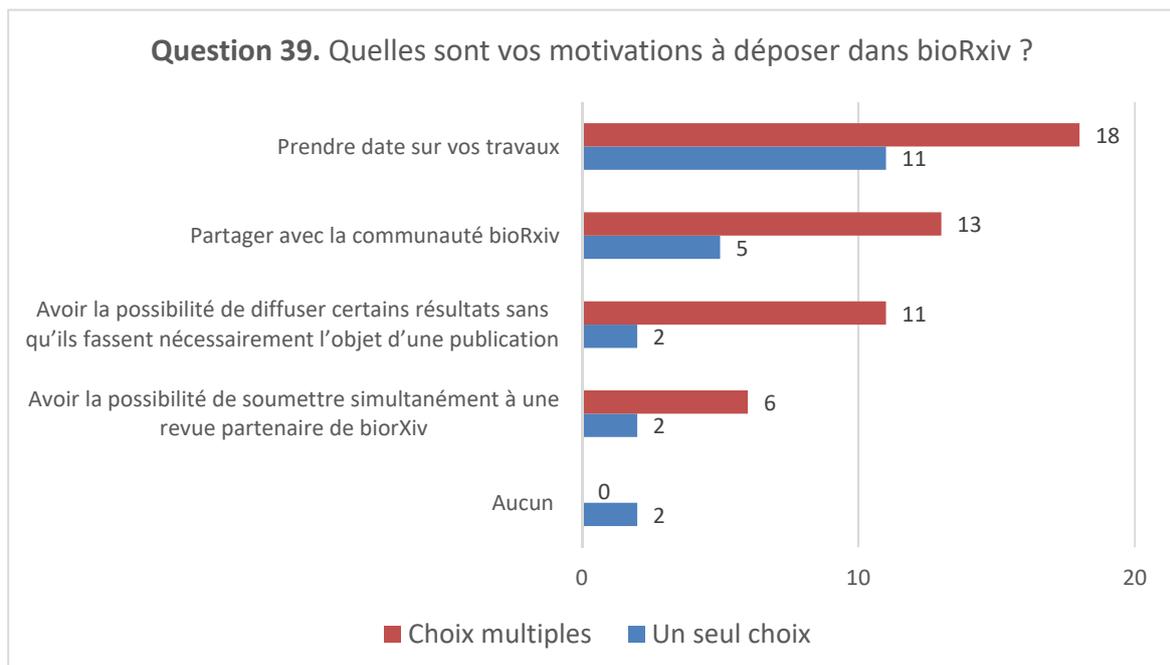
- ▶ L'incitation par des coauteurs joue un rôle dans **41%** des cas (n=9).



Motivations

- ▶ La motivation principale est de prendre date sur les travaux quand un seul choix est demandé.
- ▶ La possibilité de soumettre simultanément à une revue partenaire de bioRxiv est un facteur moins ou aussi important que d'avoir la possibilité de diffuser des résultats sans nécessairement les publier.

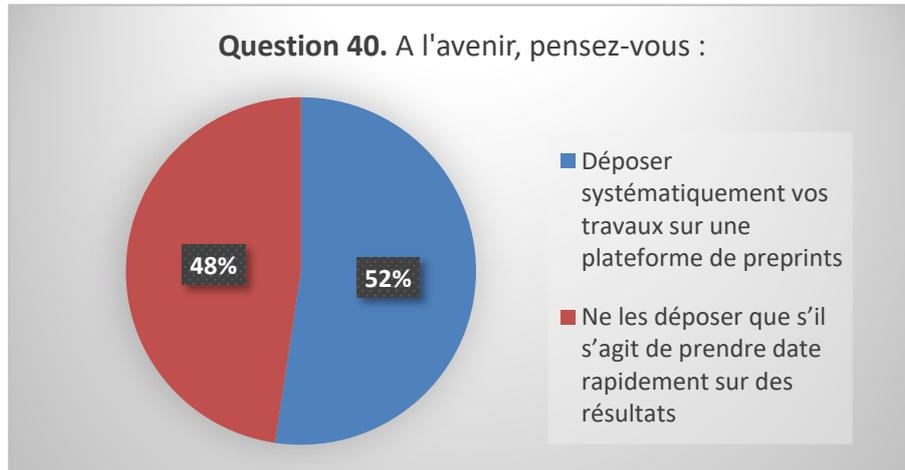
Autre ▶ pour tester mais sans peer review, c'est sans intérêt ▶ avoir un doi/une référence en attendant la publication.



Dans le futur

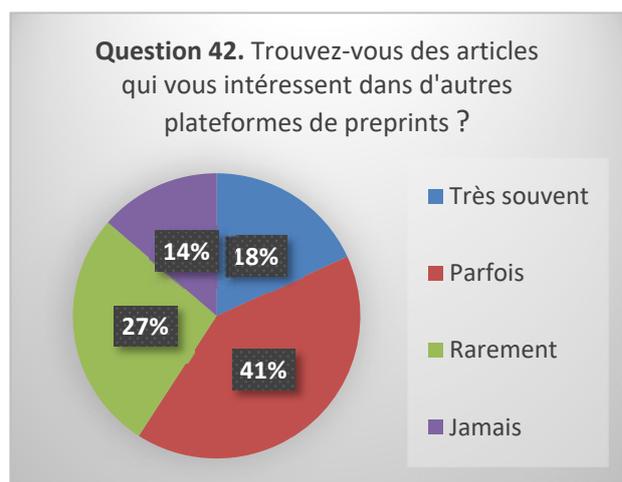
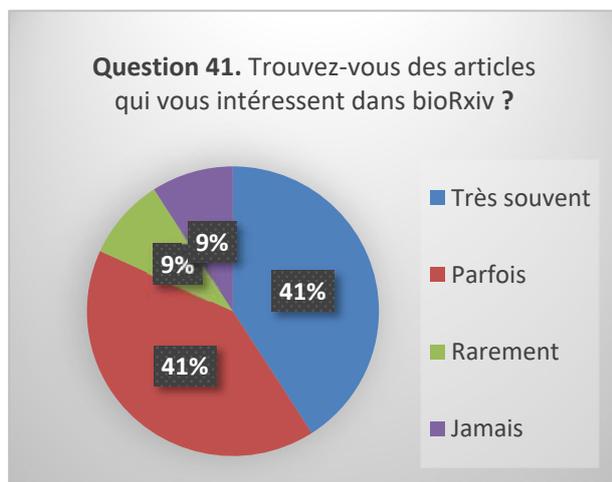
► Ils sont à peu près autant à considérer déposer systématiquement des preprints qu'à considérer ne les déposer que lorsqu'il s'agit de prendre date.

Autre ► si incitation de coauteurs.



Articles d'intérêt dans BioRxiv et autres plateformes de preprints

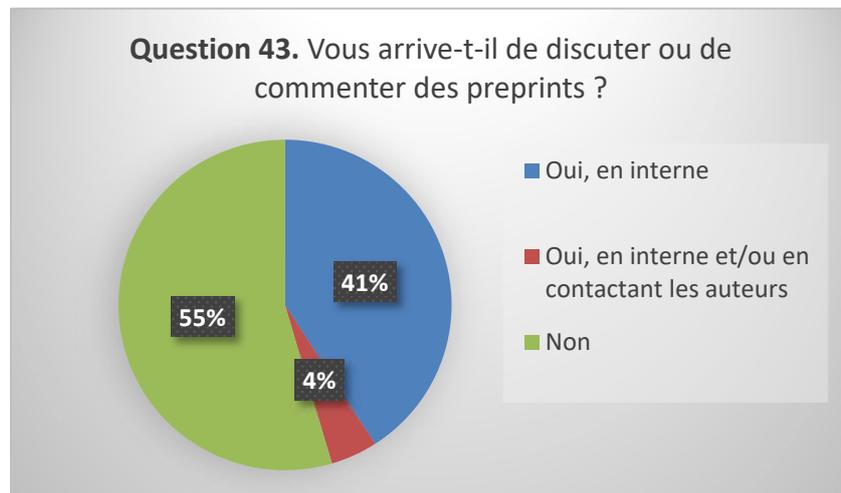
41% (n=9) ► trouvent très souvent des articles d'intérêt dans bioRxiv contre **18%** (n=4) pour les autres plateformes.



Discussion de preprints

45% (n=10) ▶ discutent des preprints en interne ou en contactant les auteurs.

▶ Aucun ne commente directement sur la plateforme.



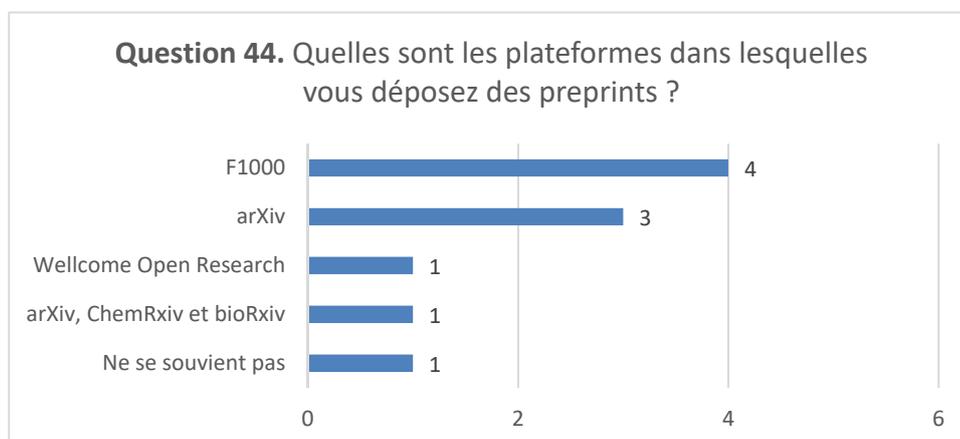
SOUS SECTION DES REpondANTS AYANT DEPOSE DANS D'AUTRES PLATEFORMES DE PREPRINTS (n=10)

Autres plateformes

▶ Principalement F1000 et arXiv.

▶ Wellcome Open Research (plateforme F1000 dédiée aux recherches financées par le Wellcome Trust).

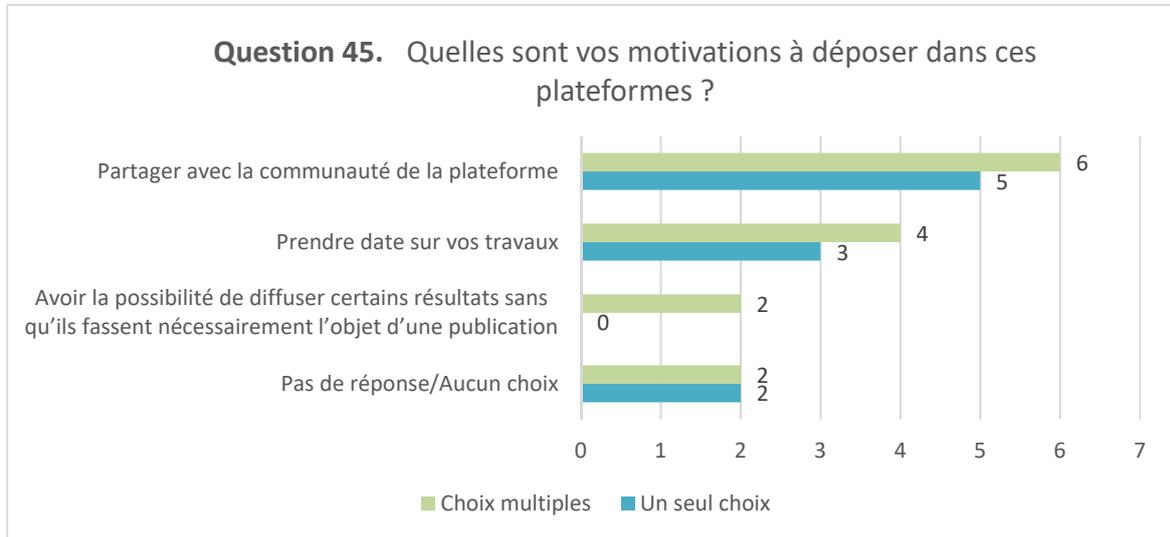
▶ Un répondant du domaine chimie/biophysique dépose dans plusieurs plateformes, arXiv, ChemRxiv et bioRxiv.



Motivations

► Le partage avec les communautés de ces plateformes a ici une importance supérieure au fait de prendre date sur les travaux.

Autre ► Communiquer vers les non-académiques.

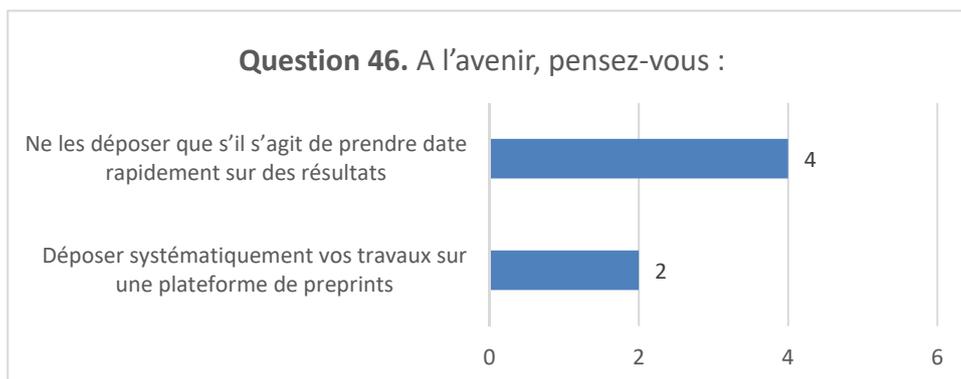


Dans le futur

► Déposer quand il faut prendre date sur les travaux.

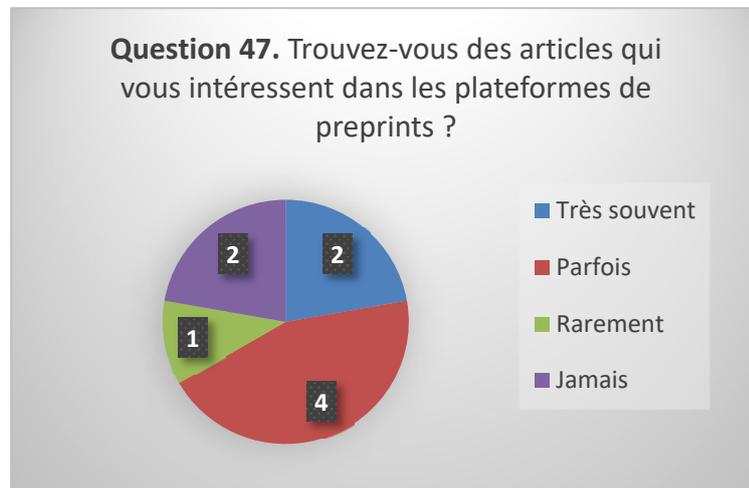
Autre ► Que si on me le demande de façon explicite (pour commenter un autre papier par exemple)

► jamais plus.



Articles d'intérêt dans les plateformes de preprints

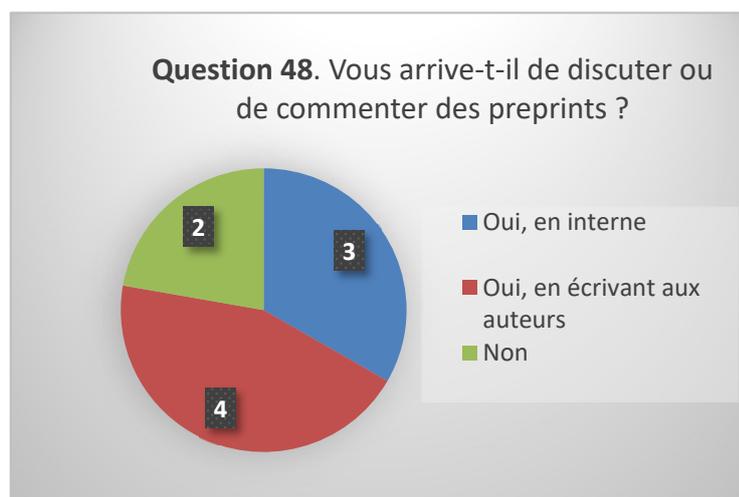
n=3 ▶ n'y trouvent que rarement ou jamais des articles d'intérêt alors même qu'ils sont utilisateurs de ces plateformes.



Discussion de preprints

n=7 ▶ discutent des preprints en interne ou en contactant les auteurs.

▶ Aucun ne commente directement sur la plateforme.

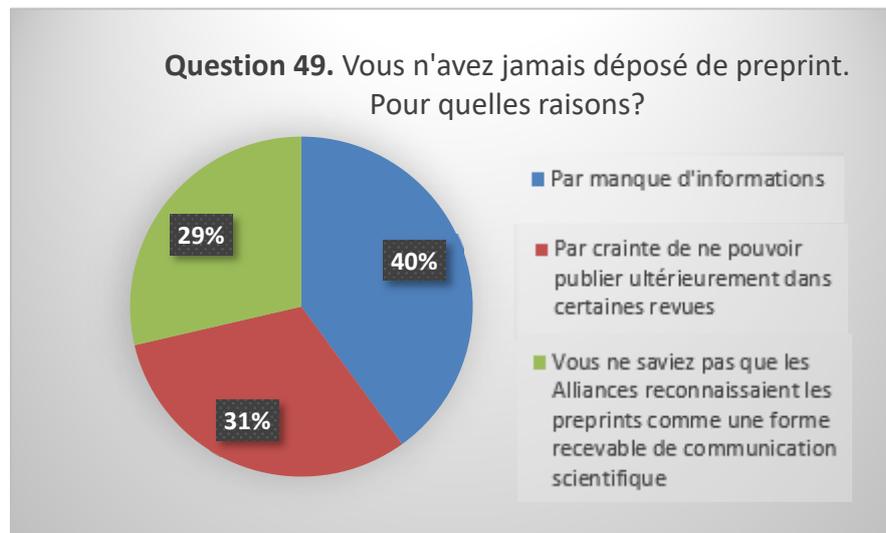


SOUS SECTION DES REpondants N'AYANT JAMAIS DEPOSE DE PREPRINT (n=311)

Raisons

40% ▶ Manque d'information important sur le modèle des preprints et **29%** ▶ méconnaissance de la reconnaissance des preprints par les Alliances.

▶ Egalement des craintes de ne pouvoir publier après avoir déposé un preprint.



Autres opinions

Risqué de diffuser avant publication

" Crainte de donner des informations à des concurrents. "

" Crainte que les données soient utilisées, ou que le papier, mal commenté, ne passe pas en peer review. "

" J'ai l'expérience de publications refusées car partiellement publiées dans des abstracts de congrès. "

" Pour garder la nouveauté et permettre la publication, il semble difficile de diffuser le travail avant qu'il ne soit accepté. "

Pas loin de le faire

"Pas encore eu l'occasion de le faire mais je compte le faire sous peu."

"Pas encore prêt. Le ferai la prochaine fois."

"Autres auteurs n'étaient pas d'accord."

"Les autres chercheurs de l'équipe le font."

"Oui, sauf si enjeu de valorisation industrielle, par exemple."

"Depuis que les preprints sont reconnus, je n'ai pas encore eu l'occasion de publier."

Pas de peer review, point de salut

"Pas d'intérêt à partager ou lire un travail non peer reviewed."

"Avant le peer review, c'est un document de travail qui à mon avis cela manque de maturité."

"J'estime que l'avis des lecteurs sur mon travail contribuent à l'améliorer et préfère ne pas polluer la littérature (déjà assez complexe) avec des résultats non évalués."

"Le peer review est le mode de fonctionnement de la communauté scientifique."

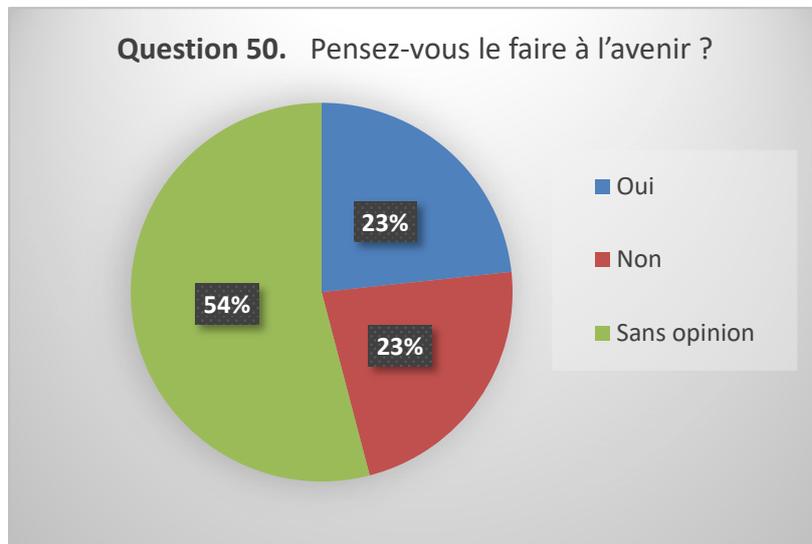
"Le principe est totalement contraire à la culture qui m'a été inculquée depuis 37 ans. Il est susceptible de dérives très dangereuses."

"Je préfère un article travaillé et lisible; il est déjà difficile de suivre la littérature."

"Publications sans peer review sont sources d'erreurs. Ce n'est pas dans les habitudes actuelles. Ce n'est pas reconnu par les instances et les financeurs."

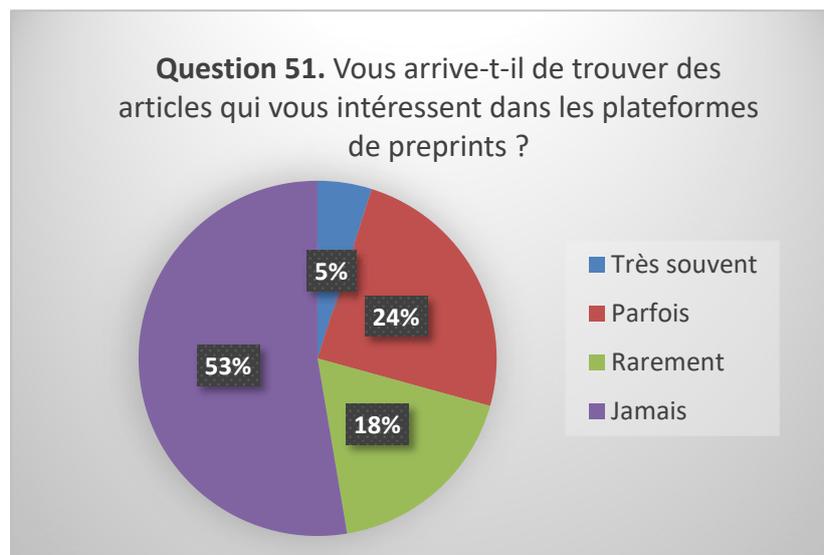
Déposer des preprints dans l'avenir

- ▶ Une minorité non négligeable est déjà déterminée à le faire.
- ▶ Beaucoup sont encore sans opinion.



Articles d'intérêt dans les plateformes de preprints

71% ▶ ne trouvent que rarement ou jamais des articles d'intérêt comparé à **18%** pour les utilisateurs de bioRxiv et **32%** pour les utilisateurs des autres plateformes de preprints.

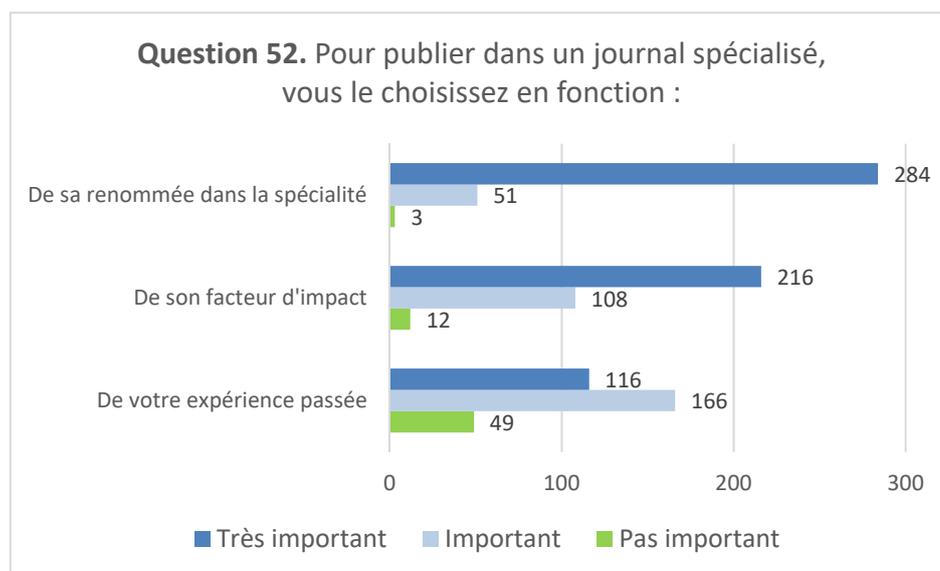


SECTION E: APPRECIATION DU FACTEUR D'IMPACT

Choix d'une revue pour publier (plusieurs réponses possibles)

83% (n=284) ▶ Le facteur le plus important est la renommée d'une revue dans la spécialité.

▶ Si l'on additionne « Très important » + « Important », la renommée dans la spécialité et le facteur d'impact arrivent à un niveau similaire (n=335 et n=324 respectivement).



Commentaires

Par ordre

"Par ordre d'importance : facteur d'impact, renommée puis expérience."

"Manque la modalité "assez important". Je refuse la course à l'IF mais je le prends en compte dans ma décision après les deux autres modalités."

Autres critères

"L'élément majeur est le lectorat que je perçois des différents journaux."

"Le choix est également (et surtout) guidé par le type de données que l'on souhaite publier, et l'importance que l'on croit pouvoir leur attribuer."

"De son classement SIGAPS en tout premier."

"Rapidité du peer review."

"Et surtout du prix de publication qui est le premier critère."

Facteur d'impact et évaluation

"Je ne prends en compte le facteur d'impact que parce que c'est considéré comme important pour les subventions ou la carrière."

"Mon choix est nécessairement guidé par l'IF même si c'est contre mon opinion; mais c'est sur ce critère que je suis évaluée comme chercheuse; que la qualité de mon équipe est évaluée."

"L'IF est la dictature actuelle de nos évaluations internes et externes (grants)."

"Choisir en fonction du facteur d'impact, c'est malheureusement une incitation venant de la manière dont on est évalués. Qui se sent assez fort aujourd'hui pour résister à ça?"

"Je ne sais pas encore, par manque crucial d'expérience de publication. Je pense malgré tout qu'il est dur de décider de ne pas publier dans un journal à gros facteur d'impact quand on le peut."

"Dans une autre logique, aucun souci pour publier dans des journaux de plus faible IF mais plus adapté ou open access etc.... mais il faudrait que les évaluations se fassent sur le travail accompli et les projets et pas seulement sur de l'arithmétique."

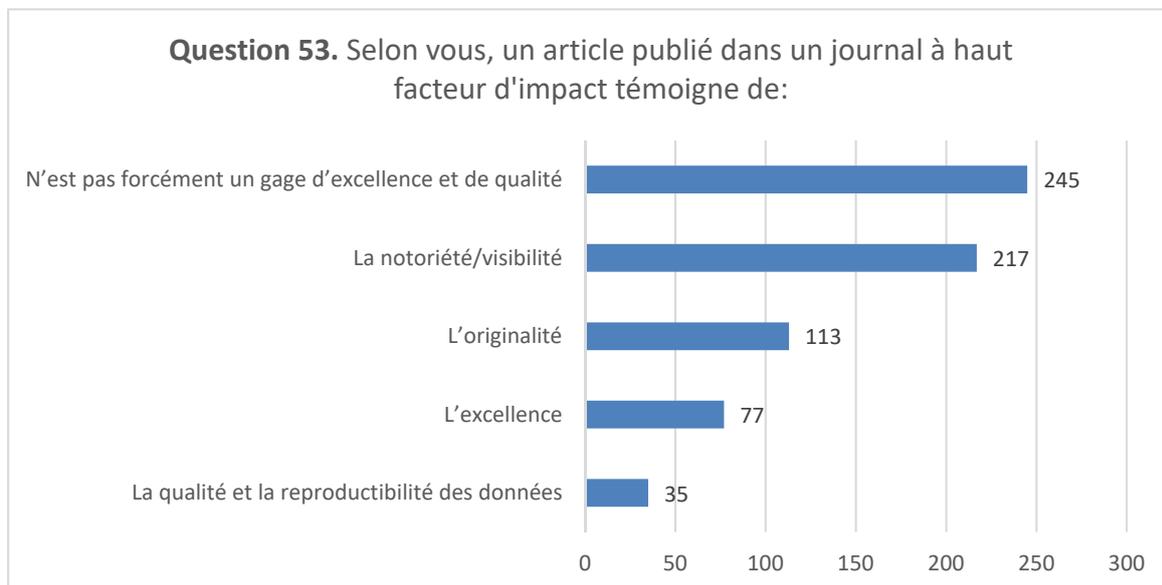
"Les journaux en open access ont un faible impact factor. Ils sont très peu valorisés par l'HCERES et par les CSS et CS Inserm. Publier là-dedans nos gros papier est suicidaire."

"Nous avons la chance en SHS de pouvoir encore publier sans trop de préoccuper de la bibliométrie, très problématique et peu fiable dans des disciplines où les livres et les publications en français sont très importants dans une carrière."

Signification d'un haut facteur d'impact (plusieurs réponses possibles)

71% ▶ Un haut facteur d'impact n'est pas un gage d'excellence et de qualité

63% ▶ C'est cependant un gage de notoriété/visibilité.



Commentaires

Excellence

"L'excellence parfois, mais certainement pas une règle."

"En général c'est l'excellence mais il y a des exceptions."

"Plutôt vrai pour les bons journaux de spécialité. Moins vrai pour les journaux généralistes où cela témoigne moins de l'excellence mais plutôt de la notoriété et des modes scientifiques."

"En moyenne, ça témoigne d'excellence et de sujet à la mode; pas forcément de qualité (la reproductibilité n'est pas meilleure). Surtout d'une sélection éditoriale sur des critères subjectifs (pari sur le travail à être cité; air du temps; équipes déjà reconnues)."

Originalité, sujets à la mode

"L'originalité oui, les revues internationales (je suis éditeur en chef d'une d'entre elles) cherchent des points de vue originaux pour se démarquer, et parce que ces papiers sont en général plus rapidement cités."

"C'est souvent des sujets à la mode, avec les dernières techniques très chères à la pointe, ce n'est pas pour autant que les articles sont excellents, intéressants."

"Les éditeurs professionnels ont parfois une attitude journalistique et non scientifique."

N'est pas forcément un gage d'excellence et de qualité

"Globalement, une revue avec fort IF publie nécessairement beaucoup de bons papiers, d'où leur index de citation, mais ces papiers représentent un pourcentage relativement faible (30%?) de l'ensemble d'articles que cette revue publie."

"J'ai vu des articles faux dans Nature Chem. Biol. ou PNAS de FI ~10, et d'autres excellents dans des revues de FI 3 à 4. Le facteur d'impact reflète souvent une mode."

"Dépend juste du domaine."

"Grande variabilité de la qualité des articles dans un même journal."

"Combien de chercheurs "trafiquent" ou "arrangent" leurs résultats de façon à publier dans des journaux dit de haut niveau?"

"Il y a des articles rétractés dans Science, des notes pauvres dans Nature, etc."

"Un article dans une revue à haut facteur d'impact à un côté "exciting", mais pas forcément de la meilleure science."

"Les journaux ne font que sélectionner les données et publier les résultats les plus à même d'augmenter leur taux de citations. C'est donc une méthode perverse qui n'a de but que d'augmenter leur Impact Factor."

SHS

"Les sciences sociales et les articles en français sont pénalisés par la dictature de l'impact factor."

"Doutes sur Le Peer review

"Dans certains papiers, j'ai déjà constaté la présence de grosses erreurs qui n'ont pas été vues par les reviewers laissant des doutes sur la relecture des articles dans des revues à haut IF."

"Un reviewer doit évaluer un article en 2 semaines, au lieu de 3 mois auparavant. Dans la plupart des cas il n'est plus en mesure de dominer tous les tenants et aboutissants de ces articles."

"La seule attitude et de considérer aujourd'hui que toute publication ne vaut pas beaucoup plus qu'un article qui n'a pas été évalué. Il faut l'accepter, mais c'est une révolution culturelle."

Carrière

"Même si la qualité et l'excellence ne sont pas au rendez-vous, je préfère publier dans les journaux 'commerciaux' à fort IF car, d'expérience, ils font la différence sur un CV en termes d'obtention de financements et de visibilité. ."

"Le FI est important pour nos jeunes chercheurs. Pour les "vieux" c'est plutôt les citations qui sont importantes."

Open Access

"Essayez d'avoir une ANR en publiant uniquement en open access...Le discours est déconnecté des réalités des processus d'évaluation des projets de financement et des unités de recherche."

"Mes récents papiers ont été publiés dans des journaux Open Access peu reconnus et fortement critiqués (Oncotarget). Il y a donc un risque qu'ils soient peu cités."

Renommée des auteurs et laboratoires

" La renommée du dernier auteur joue aussi beaucoup. Un même article soumis par deux équipes différentes ne passera pas dans le même journal. "

" Un fort impact facteur devrait être un gage de qualité mais parfois la notoriété de l'auteur l'emporte sur la qualité du papier. "

" Des articles médiocres écrits par des notoriétés peuvent passer dans des journaux à haut impact. J'ai vécu cela après avoir reviewé un article original pour une revue de haut IF. Le dernier auteur était une "star" US du sujet mais j'avais recommandé des modifications majeures (et honnêtement bien justifiées). L'Editor (star US lui-même) m'a répondu qu'il était très ennuyé. Quelques temps plus tard, l'article est sorti dans la revue, sans aucune prise en compte de mes commentaires. "

" Il est clair pour moi que le biais de publication vient du fait que les éditeurs de ces journaux font très facilement confiance à un auteur correspondant ayant déjà publié chez eux et aussi le potentiel de citation pour certains. En tant que jeune auteur correspondant, le plus dur est de faire le premier article dans ces journaux, malgré plusieurs articles comme premier auteur. "

" Principalement la notoriété du labo/institut/université/dernier auteur. "

" Souvent c'est proportionnel au "poids politique" du labo. "

Reproductibilité

" Je me réfère avec prudence aux résultats dans ces journaux, car la pression liée au processus d'acceptation amène au mieux des imprécisions, au pire des données non reproductibles. "

" La notoriété de l'auteur influence sans aucun doute les probabilités de publier dans des 'grandes' revues alors que la reproductibilité des données n'est pas prise tellement en compte, sinon on ne retrouverait des index de non-reproductibilité aussi terribles dans Nature par exemple. "

" Cela témoigne aussi souvent des appuis politiques auprès du comité éditorial. "

Citations

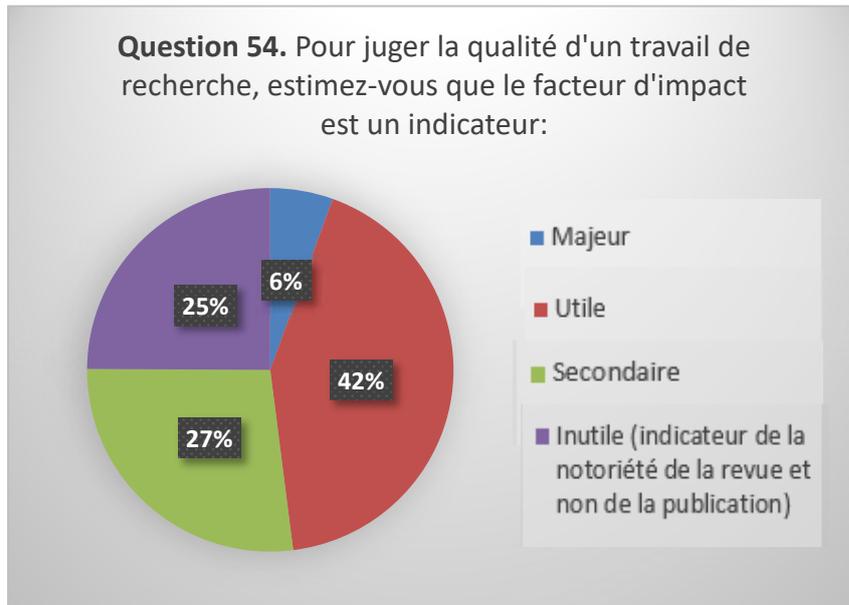
" Si l'on juge par des statistiques récentes, plus de la moitié des articles dans des revues IF>10 ne sont jamais cités.

Je crois que ces revues font un bon travail de sélection par des lecteurs compétents, mais que le caractère 'sexy' des données et leur originalité et possibilité de citation rapide (<2 ans) l'emporte souvent sur la qualité du papier et son impact à long terme. Le simple changement du calcul de l'IF, pour le passer à 5 voire 10 ans changeraient la donne. Mon papier le plus cité (presque 2000 citations) fut publié dans une revue à IF=1.5. "

Utilité du facteur d'impact

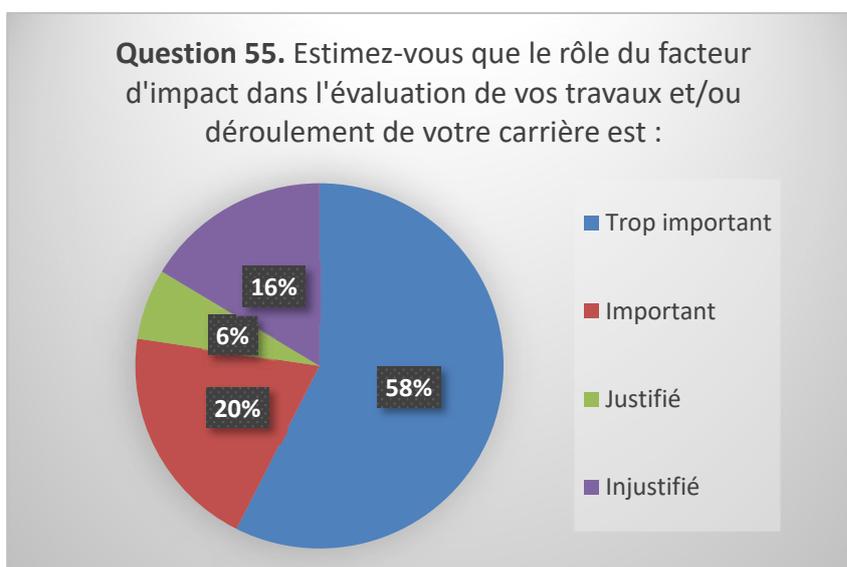
42% ▶ Le facteur d'impact est considéré comme un indicateur utile.

Autre ▶ Indice objectif car difficile de tout lire ▶ utile pour la mesure de l'importance du message, pas de la rigueur des données ▶ un des facteurs, mais ni le seul, ni le plus important ▶ ne remplace pas la lecture de l'article pour évaluer la pertinence et la qualité du travail, l'apport au domaine ▶ sans changement de pratiques au sein des CS et CSS + ANR+ Associations et fondations de malade , le FI restera un indicateur majeur.



Rôle dans l'évaluation

58 % ▶ estiment le rôle du facteur d'impact dans l'évaluation trop important.



Commentaires

Important

" Il l'a été. Avec le temps, d'autres facteurs de notoriété personnelle (tels que l'index H, les conférences internationales, les prix, etc.) deviennent plus importants. "

Justifié

" Car est facile à comprendre et rapide. "

" C'est un paramètre parmi d'autres. Une péréquation de l'ensemble de critères est utile pour évaluer l'activité d'un chercheur/équipe. "

" Les nouveaux journaux étant en augmentation constante, l'IF est à ce jour un bon repère pour juger de la qualité du peer review et du journal. "

Injustifié

" Pour évaluer un chercheur il faut lire ses travaux. Au moins une sélection proposée par le chercheur (5 ?). Les autres indicateurs (SIGAPS, H-index etc.) sont également injustifiés. "

" Si l'on ne travaille pas sur un sujet à la mode (comme durant ma thèse), aucune chance d'avoir un poste. "

" Il est préférable d'avoir la fierté d'un travail propre et bien mené par soi-même publié dans une petite revue, que son nom en premier ou deuxième dans une revue "prestigieuse" sans avoir participé au travail. "

" Dans les maladies rares, les IF sont bas même quand les travaux sont excellents. "

" Seuls les chercheurs publiant dans des journaux à fort IF sont considérés comme méritants, travailleurs, intelligents et intègres. Or, c'est un leurre, car plus le domaine est compétitif et difficile d'accès, plus il induit de conflits d'intérêts et de tricherie. "

Manque de transparence

" Son utilisation par les agences d'évaluation n'est pas transparente. Est-ce utilisé de façon quantitative? Est-ce que l'on prend en compte la spécialité de recherche ? "

Trop important

" Il est trop important mais je comprends que les instances d'évaluation soient obligées d'en tenir compte. "

" Je pense que la part beaucoup trop importante des facteurs d'impact dans l'évaluation de la recherche est un des phénomènes qui poussent à la fraude scientifique. "

" La classification SIGAPS (par percentiles dans la discipline) est selon moi plus utile que la valeur absolue d'un FI qui ne veut pas toujours dire grand-chose seule. "

" Le FI n'a pas été conçu pour évaluer les chercheurs et c'est un biais peu scientifique de l'utiliser pour évaluer des pairs. "

COMMENTAIRES GENERAUX

Différentes facettes de l'Open Access

"Les coûts de publication en Open Access deviennent difficiles à supporter et peuvent être un obstacle (notamment pour la recherche sans financement extérieur et/ou exploratoire, innovante, en rupture et/ou non expérimentale)."

"Problème de l'open access : il suffit de payer pour publier. Les laboratoires riches publieront facilement, les autres... De nombreux journaux open access sont des revues prédatrices de mauvaise qualité et masquent parfois des fraudes éditoriales."

"Le mouvement Open Access a certains côtés positifs, mais il en charrie aussi des négatifs. L'obsession de la transparence sur tous les points est un problème éthique. En particulier vis-à-vis de la protection des données de santé."

"Oubliez le "Open Access", c'est 'has been'. Il y a trop de journaux prédateurs. L'avenir, c'est le "Open Notebook", où tout est mis en ligne en temps réel. "

Relations avec les éditeurs

"Il est temps que nos relations avec les éditeurs changent!"

"La recherche devrait bénéficier d'un accès libre à toutes les données. Le lobby des éditeurs est d'un autre temps."

"Le système actuel d'exploitation par les éditeurs est aberrant mais c'est tout le système obsolète de la publication scientifique qui doit être remis en question. De nouveaux outils de communication doivent être développés et l'Inserm pourrait être leader en ce domaine."

"Refuser de payer des abonnements: nous payons déjà pour publier et le peer review est fait gracieusement!"

"Utiliser la publicité sur les sites des revues pour rémunérer l'éditeur au lieu de faire payer les auteurs ou les lecteurs? Rémunérer l'éditeur de façon transparente et proportionnelle à la qualité de son peer review? Y-a-t-il un avenir pour un internet non-libre?"

"Obliger les éditeurs à mettre la version "accepted manuscript" en ligne sur HAL."

Conditions pour que cela change

" Vouloir mettre à dispositions les résultats scientifiques dans des revues "open acces" pour qu'ils soient à disposition de tous et pour éviter des coûts prohibitifs d'abonnement est, a priori, une bonne idée. Cependant, la condition sine-qua-non est que les évaluateurs, aussi bien pour l'évolution de carrière que pour les demandes de subventions, s'engagent à ne pas tenir compte des facteurs d'impact. Sinon cela ne fonctionnera jamais. "

" J'étais membre d'une CSS et membre de CS de plusieurs fondations/associations de patients attribuant des financements. Les équipes publiant essentiellement dans des open access, souvent à IF modéré, n'ont aucune chance d'être bien considérées. Le changement des processus d'évaluation est un prérequis avant tout changement de la part des chercheurs dans le choix de leurs revues. La question doit être considérée dans ce sens. Par exemple: une obligation de la part de l'HCERES, CSS Inserm et ANR que l'équipe publie au moins 25%-50% de ces travaux dans des Open Access pourrait changer les pratiques. "

" Le CNRS, l'INSERM, l'ANR et autres financeurs basent leurs évaluations très fortement sur les facteurs d'impact. Ils sont en ce sens extrêmement responsables de la situation actuelle de monopole des éditeurs. C'est un système probablement à bout de souffle. Le changement est dans les mains du CNRS, de l'INSERM et des financeurs, pas dans celui des éditeurs. "

" L'Inserm devrait prendre en charge tout ou partie des frais de publication dans les journaux open access pour stimuler la transition. Le système open-access est le meilleur outil pour que les organismes soient en position favorable lors des négociations des abonnements avec les éditeurs des revues conventionnelles. "

" Il serait temps de trouver un ensemble d'indicateurs prenant en compte les diverses formes de contribution à la science qui sont loin d'être seulement des publications (bases de données, jeu de données, annotations, collections de qualité, outils logiciels etc.). "

Importance de politiques collectives

"Une enquête de ce genre est très importante pour avoir des avancées sur ce domaine. Une prise de conscience collective nationale (universités, autres EPST) et internationale, et des actions sont nécessaires. Mme la ministre du MESRI lance un message fort sur le sujet."

"Tenez bon dans la négociation avec les éditeurs privés prédateurs mais unissez-vous au plan européen sinon ils seront en situation avantageuse. Le système marchait jusqu'à récemment avec des journaux tenus par des sociétés savantes à but non lucratif. Pourquoi les organismes de recherche européens ne subventionneraient pas ces sociétés pour favoriser leurs journaux ?"

Sciences sociales

"Questionnaire pas adapté."
